



Sur la route Mettre la banlieue au pas pour les déplacements à pied *Page B 7*



Festival de Los Cabos Le cinéaste Jean-Marc Vallée célébré *Page B 8*

LE MONDE

CAHIER B • LE DEVOIR, LE LUNDI 16 NOVEMBRE 2015

La guerre?

FRANÇOIS
BROUSSEAU



« **C'**est un acte de guerre », a dit vendredi le président Hollande. Mot pour mot ce qu'avait lancé le président Bush, immédiatement dans la foulée des attentats du 11-Septembre. Un mois plus tard, les États-Unis envahissaient l'Afghanistan; 18 mois plus tard, l'Irak.

Au-delà du jugement (largement négatif) posé par l'Histoire sur ces deux interventions militaires, dont au moins une s'est avérée franchement catastrophique, on ne peut pas nier le caractère conséquent des actes qui ont suivi les paroles prononcées à la Maison-Blanche en septembre 2001. A une attaque décrite comme «*acte de guerre*», on a logiquement répondu par la guerre.

Que fera François Hollande, que feront les Français, les Européens, les Occidentaux et les autres, si c'est bien «*la guerre*» qui leur est déclarée dans ces actes d'une violence inouïe, immédiatement revendiqués par l'organisation Etat islamique (EI)? Envoyer des troupes au sol contre EI à Rakka (en Syrie) et à Mossoul (en Irak), leurs deux chefs-lieux?

Hier midi à la radio publique, deux éminents spécialistes français du monde arabe, Gilles Kepel et François Burgat, y allaient d'évaluations diamétralement opposées sur les effets possibles d'une guerre totale qui serait déclarée au groupe Etat islamique.

Le premier laissait clairement entendre que si — comme il apparaît de plus en plus plausible — les Occidentaux se mettaient d'accord entre eux, avec une Russie alliée de circonstance, pour affronter plus franchement et plus directement EI, il y aurait moyen d'en venir à bout, car il s'agit d'une armée de «*quelques dizaines de milliers de combattants*».

Le second affirmait au contraire qu'une attaque aurait comme effet principal de décupler le sentiment de haine et la capacité de mobilisation des djihadistes, avec pour résultat une recrudescence des attentats anti-Occidentaux comme ceux de Paris.

♦ ♦ ♦

Un tel scénario supposerait que l'on mette de côté ce qui peut encore rester d'hésitation, en Europe, sur la désignation de l'ennemi principal dans cette région du monde: est-ce le régime de Bachar al-Assad (dont l'armée et les milices alliées sont responsables, après tout, de plus de 80% des morts violentes en Syrie depuis quatre ans et demi)? Ou bien, est-ce EI, qui a tué certes moins, mais qui, brandissant son islam radical et haineux, vomit les libertés occidentales et peut désormais menacer directement l'Europe, ses capitales et ses citoyens?

Avec l'effroi mondial causé par ces attentats, et après la rencontre du week-end sur la Syrie, la réponse devient de plus en plus claire. Et ce, malgré le fait que la France — isolée sur ce point — résiste encore à l'idée selon laquelle Bachar al-Assad et son régime seraient devenus les partenaires obligés d'un règlement de la crise syrienne.

Car l'un des effets collatéraux du vendredi 13 novembre 2015, ce sera peut-être de faire basculer ces ultimes hésitations. C'était assez clair, samedi à Vienne, dans les propos du secrétaire d'Etat John Kerry. Comme on l'a déjà écrit quelques fois dans cette chronique, Bachar doit encore être «*mort de rire*».

Pourtant, dans les banlieues d'Alep et de Damas, «*l'horreur parisienne*», on connaît: c'est devenu là-bas une réalité presque quotidienne, sous les fameuses «*bombes-barils*» utilisées depuis trois ans par l'armée syrienne — un fait prouvé par les enquêtes de l'ONU, d'Amnistie internationale et de Human Rights Watch... et même reconnu du bout des lèvres par l'allié russe.

♦ ♦ ♦

La France meurtrie de 2015 est un concentré du malaise européen de ce début de XXI^e siècle.

On y retrouve, pêle-mêle: une crise d'identité nationale; l'angoisse du chômage et de l'immigration; les guerres du Moyen-Orient en miniature; la discrimination contre les Maghrébins; la radicalisation islamiste d'une minorité mesurable; l'installation de ghettos sociaux, religieux, géographiques; la montée continue d'une droite xénophobe et ultrasécuritaire.

Même la nouvelle — potentiellement catastrophique si elle se confirmait — selon laquelle un des terroristes de vendredi était un migrant de l'automne 2015, venu de Syrie par la Turquie et la Grèce, viendra aggraver l'inquiétude et la terrible crispation d'un nombre croissant de Français. Car cette information fait, de manière très concrète, la jonction entre toutes ces crises, toutes ces angoisses, tous ces conflits.

Le «*11-Septembre*» des Français constitue une sorte d'«*événement total*» multidimensionnel, une tragédie multiforme. Peut-être déjà un tournant du XXI^e siècle.

François Brousseau est chroniqueur d'information internationale à Radio-Canada.
francobrousso@hotmail.com



RIA NOVOSTI RUSSIAN PRESIDENTIAL PRESS OFFICE AGENCE FRANCE-PRESSE

Barack Obama et Vladimir Poutine se sont réunis lors d'un aparté inattendu d'une trentaine de minutes en marge du sommet du G20 dimanche.

SOMMET DU G20

Vers un dégel sur la Syrie

Les présidents Poutine et Obama ont eu un entretien à propos de la guerre en Syrie, sans aborder le sort qui serait réservé à Al-Assad

Les États-Unis et la Russie ont commencé dimanche à rapprocher leurs positions sur le dossier syrien deux jours après les attentats meurtriers de Paris, et décidé avec leurs partenaires du G20 en Turquie de renforcer leur coopération contre la menace djihadiste.

Au premier jour du sommet des dirigeants des grands pays de la planète à Antalya (sud), les présidents américain Barack Obama et russe Vladimir Poutine ont brisé la glace lors d'un aparté d'une demi-heure largement consacré à la guerre en Syrie, qualifié de «*constructif*» par la Maison-Blanche.

Lors de ce tête-à-tête inattendu surpris en direct par la télévision turque, MM. Obama et Poutine ont apporté leur soutien à une transition politique avec des «*négociations sous l'égide de l'ONU entre l'opposition syrienne et le régime et un cessez-le-feu*», selon un responsable américain.

Sous la pression des attentats de Paris revendiqués par le groupe Etat islamique (EI), ce principe a été posé samedi à Vienne lors de pourparlers internationaux sur la Syrie, en même temps que la formation d'un gouvernement provisoire et l'organisation d'élections

d'ici dix-huit mois.

Aucun commentaire n'a toutefois été fait dans les deux camps sur la principale source de divergences entre les deux pays, le sort à réserver au président syrien Bachar al-Assad. La Russie, qui intervient militairement à côté de ses troupes depuis fin septembre, et l'Iran continuent à soutenir fidèlement le maître de Damas alors que les États-Unis, les Européens et les pays arabes exigent son départ immédiat.

Depuis plus de quatre ans, la guerre en Syrie a déjà fait plus de 250 000 morts et constitue le terreau des groupes djihadistes comme l'EI qui contrôle de larges territoires en Syrie et en Irak.

«*Nous avons des objectifs stratégiques liés à la lutte contre l'EI, et ceux-ci sont proches l'un de l'autre, mais il reste toujours des divergences sur la tactique*», a commenté un conseiller du Kremlin, Iouri Ouchakov.

Frapper fort

Malgré ces différences, la Russie, les États-Unis et les chefs d'Etat et de gouvernement réunis sur les bords de la Méditerranée ont affiché leur volonté de frapper «*très fort*» contre le groupe djihadiste, après les attentats qui ont

fait, selon un bilan provisoire, 129 morts à Paris vendredi.

Selon un projet de texte obtenu par l'AFP, ils devraient s'engager lundi à renforcer leur coopération, notamment pour limiter «*la circulation croissante des terroristes étrangers*».

Entre autres mesures, ils ont promis un meilleur partage des renseignements, «*une gestion des frontières pour détecter des déplacements*», ainsi que l'étude de nouvelles mesures «*pour renforcer la sécurité aérienne internationale*».

L'hôte du sommet, le président turc Recep Tayyip Erdogan, a promis une réponse «*très dure*» et M. Obama de «*redoubler d'efforts*» contre EI. Quant au premier ministre britannique David Cameron, il s'est engagé à «*détruire ces adorateurs de la mort une bonne fois pour toutes*».

A l'ouverture de la première session de travail, M. Erdogan et ses invités ont observé une minute de silence à la mémoire des victimes des attentats de Paris et d'Ankara, également attribués à l'organisation extrémiste, qui ont fait 102 morts le 10 octobre.

Agence France-Presse

Lire aussi • L'opposition syrienne sceptique et divisée sur l'accord de Vienne. *Page B 3*

Un « attentat majeur » déjoué à Istanbul le jour des attaques de Paris

Antalya, Turquie — Les autorités turques ont déjoué un attentat jihadiste «*majeur*» à Istanbul prévu vendredi, le même jour que les attaques meurtrières à Paris, a affirmé dimanche à l'AFP un responsable gouvernemental turc.

«*Nous pensons qu'ils préparaient une attaque à Istanbul le même jour que celles de Paris [...] les premiers résultats de nos investigations suggèrent que nous avons déjoué une attaque majeure*», a ajouté ce responsable sous couvert de l'anonymat.

La police turque a interpellé vendredi à Istanbul cinq personnes,

dont un citoyen britannique identifié comme Aine Lesley Davis.

Cet homme est présenté par les autorités turques comme un partenaire au sein du groupe Etat islamique (EI) du fameux «*Jihadi John*», le bourreau britannique que l'armée américaine a probablement tué lors d'une frappe de drones jeudi en Syrie.

«*Ces cinq suspects sont entrés en Syrie en Turquie cette semaine pour mener une attaque en Turquie*», a expliqué dimanche le responsable turc.

Le responsable gouvernemental a également indiqué que les poli-

ciers turcs étaient en contact avec leurs collègues français pour identifier d'éventuels liens entre l'attaque prévue à Istanbul et celles perpétrées à Paris. «*Toutes les possibilités sont étudiées, a-t-il commenté, nous sommes maintenant en contact avec la France*».

Les autorités turques ont attribué au groupe extrémiste une série d'attaques récentes commises sur son sol, notamment un attentat suicide qui a fait 102 morts le 10 octobre devant la gare centrale d'Ankara, le plus meurtrier de son histoire.

Longtemps accusé par ses

alliés de complaisance envers les groupes radicaux qui luttent contre le régime de Damas, le gouvernement islamo-conservateur turc a renforcé depuis un an les contrôles à sa frontière avec la Syrie, point de passage favori des militants étrangers qui rejoignent les rangs d'EI.

Ankara a également rejoint l'été dernier la coalition internationale menée par les États-Unis et a frappé à plusieurs reprises des cibles d'EI en Syrie.

Agence France-Presse



JOSEPH EID AGENCE FRANCE-PRESSE
L'attaque de jeudi à Beyrouth, revendiquée par le groupe EI, a laissé les familles de 44 victimes dans le deuil.

Attentats de Beyrouth : 11 personnes arrêtées au Liban

Beyrouth — Le Liban a annoncé dimanche l'arrestation de 11 personnes, dont huit Syriens, en lien avec les attentats-suicides qui ont tué jeudi 44 personnes dans un quartier sud de Beyrouth.

Le ministre de l'Intérieur, Nohad Machnouk, a fait état dans un premier temps de l'arrestation de «sept Syriens et deux Libanais», précisant que parmi les personnes interpellées figurent un Libanais qui comptait commettre un autre attentat suicide ainsi qu'un trafiquant qui avait fait traverser à certaines de ces personnes les frontières depuis la Syrie.

L'attaque, qui a été revendiquée par l'organisation Etat islamique, est la plus meurtrière commise par l'EI au Liban et l'une des plus sanglantes depuis la fin de la guerre civile (1975-1990).

Elle a eu lieu dans une rue commerçante bondée du quartier de Bourj al-Barajné, dans la banlieue sud de Beyrouth, fief du Hezbollah.

Les services de la Sûreté générale ont annoncé dans un communiqué publié en soirée deux nouvelles arrestations, en précisant qu'il s'agit d'un Libanais et d'un Syrien.

«Le premier a reconnu son implication avec d'autres dans la planification de l'attentat suicide [...] en transportant l'un des kamikazes du territoire syrien» vers le Liban et en lui remettant des explosifs. Il recevait les consignes «d'un des émirs de Daech en Syrie et gérait son réseau terroriste réparti [dans la ville de] Tripoli [et les quartiers] d'Achrafieh et Bourj al-Barajné», selon la même source.

«Le deuxième a reconnu avoir transféré des fonds destinés à ce réseau», ajoute le communiqué de la Sûreté générale.

«Tout le réseau et ses collaborateurs ont été arrêtés en 48 heures», après les attentats, a indiqué le ministre de l'Intérieur, précisant que le plan initial était d'envoyer cinq kamikazes se faire exploser dans un hôpital de la banlieue sud.

«Mais ils ont dû changer de cible en raison des mesures de sécurité autour de l'hôpital», a-t-il dit.

Le groupe EI et le Hezbollah, un allié du régime en Syrie voisine, se font la guerre dans ce pays déchiré par un conflit de plus en plus complexe.

Agence France-Presse

10 000 employés de la Garde civile manifestent dans les rues de Madrid

Madrid — Environ 10 000 employés de la Garde civile des forces policières espagnoles ont défilé dans les rues de Madrid pour réclamer de meilleures conditions de travail. La Guardia Civil, de son nom espagnol, dont la naissance remonte à 1844 et bien connue pour son chapeau traditionnel et son uniforme vert olive, patrouille

traditionnellement les régions rurales, alors que la police nationale agit en milieu urbain. L'association unifiée de la Garde civile, qui a organisé la manifestation de samedi, demande que ses membres aient les mêmes conditions de travail que leurs homologues de la police nationale et les autres corps de sécurité de l'Espagne. Certains policiers transportaient des drapeaux espagnols aux couleurs de la France avec une image d'un ruban noir apposée, symbolisant leur solidarité avec les victimes des attentats de Paris, survenus la veille.

Associated Press

Sudoku

par Fabien Savary

	9		7		2	5		1
		4						
1	2				6			3
		1						
		3		8				5
			2			8	1	3
				5	8			7
5								
3		6			1	9	2	

Niveau de difficulté : FACILE

3141

Placez un chiffre de 1 à 9 dans chaque case vide. Chaque ligne, chaque colonne et chaque boîte 3x3 délimitée par un trait plus épais doivent contenir tous les chiffres de 1 à 9. Chaque chiffre apparaît donc une seule fois dans une ligne, dans une colonne et dans une boîte 3x3.

Solution du dernier numéro

3	7	6	9	4	8	1	2	5
5	2	9	1	3	7	4	6	8
4	1	8	6	5	2	9	3	7
1	3	7	8	9	4	6	5	2
6	9	5	2	7	1	8	4	3
2	8	4	3	6	5	7	9	1
8	5	3	4	1	9	2	7	6
9	6	1	7	2	3	5	8	4
7	4	2	5	8	6	3	1	9

3140

SUDOKU : le logiciel

10 000 sudokus inédits de 4 niveaux de difficulté par notre expert Fabien Savary

En exclusivité sur le site des Mordus

www.les-mordus.com

BIRMANIE

Le président rassurant sur le transfert du pouvoir à Suu Kyi

Rangoun — Le président birman sortant Thein Sein a réuni dimanche l'ensemble des partis politiques pour les rassurer quant au transfert du pouvoir à l'opposante Aung San Suu Kyi, victorieuse des élections.

«Nous transmettrons le processus [de réformes lancées depuis l'autodissolution de la junte en 2011] à un nouveau gouvernement», a déclaré Thein Sein lors d'une rencontre avec des dizaines de partis ayant concouru aux législatives, sa première sortie publique depuis dimanche dernier.

Parmi les partis présents, la Ligue nationale pour la démocratie (LND) d'Aung San Suu Kyi, laquelle s'était fait représenter à cette réunion organisée à Rangoun, la capitale économique du pays.

Aung San Suu Kyi a de son côté pris dès samedi la route de Naypyidaw, la capitale administrative, où elle espère avoir la semaine prochaine une entrevue en plus petit format avec le président Thein Sein et le chef de l'armée.

«Ne vous inquiétez pas pour

la transition, nous promettons de la poursuivre», a ajouté Thein Sein dimanche lors de la rencontre à Rangoun, après avoir déjà félicité par écrit l'opposante pour son succès.

Nyan Win, porte-parole de la Ligue nationale pour la démocratie, a souligné la volonté de «réconciliation nationale» du parti d'Aung San Suu Kyi.

La victoire écrasante de la LND est à la mesure des aspirations au changement au sein d'une population coupée du monde pendant des décennies de junte militaire. Et des espoirs placés en Aung San Suu Kyi, icône dans son pays, qui a passé près de 30 ans à lutter contre la junte militaire puis ses héritiers, dont 15 ans en résidence surveillée.

Avec quelque 80% des sièges de parlementaires élus, le parti d'Aung San Suu Kyi pourra mettre en place des réformes sociales et économiques très attendues, de l'éducation à l'électrification du

pays, laissé en ruines par des décennies de gestion militaire.

Fonction inconstitutionnelle

Ce n'est pas par hasard qu'elle a demandé à avoir une entrevue la semaine prochaine à Naypyidaw, la capitale administrative, avec le président Thein Sein mais aussi le chef de l'armée, le général Min Aung Hlaing.

Celui-ci disposera toujours dans le nouveau parlement d'un contingent séparé de 25% de députés militaires non élus, une disposition inscrite dans la Constitution.

Impossible dès lors pour Aung San Suu Kyi de changer cette Constitution (qui lui interdit notamment de devenir présidente, car elle a deux enfants de nationalité étrangère) sans le soutien des militaires, leurs 25% au parlement leur donnant de facto un droit de veto à tout amendement constitutionnel.

Le fait qu'Aung San Suu Kyi ait, avant même le scrutin, an-

noncé qu'elle serait «au-dessus du président» risque d'agacer les militaires. Car elle crée *ex nihilo* une fonction «inconstitutionnelle», réduisant le président à un second rôle, souligne Richard Horsey, de l'ONG International Crisis group (ICG).

Outre la nomination des députés militaires, le chef de l'armée sera aussi celui qui nommera les ministres de la Défense et de l'Intérieur du gouvernement formé par Aung San Suu Kyi. Celle-ci ne pourra donc s'attaquer à des problèmes clefs comme les conflits ethniques armés sans l'appui des militaires.

Le raz-de-marée en faveur du parti d'Aung San Suu Kyi ne laisse que des miettes à ses adversaires, notamment le parti au pouvoir, l'USDP, qui avait fait campagne sur les réformes menées par Thein Sein depuis 2011.

Depuis le vote, Aung San Suu Kyi est restée quasi-muette, dans l'attente des négociations de la semaine prochaine à Naypyidaw.

Aucune date n'a été précisée pour l'heure pour celles-ci.

Agence France-Presse



FRÉDÉRIK FLORIN AGENCE FRANCE-PRESSE

L'essai d'un TGV près de Strasbourg vire mal

Au moins onze personnes ont péri samedi dans le déraillement d'une rame d'essai d'un train à grande vitesse (TGV) à Eckwersheim, près de Strasbourg, dans l'est de la France. Au total, 49 techniciens se trouvaient dans cette rame, qui ne transportait pas de voyageurs et faisait des essais sur une nouvelle voie à grande vitesse devant être mise en service au printemps 2016, a précisé une source proche de l'enquête. Le plus récent bilan du déraillement fait état de 37 blessés, dont 12 dans un état critique, en plus des victimes décédées. Les boîtes noires du train ont été récupérées, l'enquête suit toujours son cours.

Agence France-Presse

AFGHANISTAN

Une frappe aérienne tue 12 talibans

Kaboul — Une frappe aérienne menée par un drone a tué 12 talibans dans une province méridionale de l'Afghanistan, ont indiqué les autorités afghanes, dimanche.

Le porte-parole du gouverneur de la province de Nangarhar, Ahmad Zai Abdulzai, a dit que trois Afghans et neuf étrangers figurent parmi les morts. Il a refusé de préciser la nationalité des étrangers. Habituellement, lorsque les responsables afghans parlent d'étrangers, ils veulent parler de Pakistanais.

La frappe s'est déroulée dans le district de Khogyani où les rebelles sont actifs depuis plusieurs mois. Selon M. Abdulzai, le gouverneur fantôme nommé par les talibans a aussi péri lors de cette attaque.

La province abrite aussi des groupes de l'Etat islamique (EI) qui combattent les talibans et les

forces gouvernementales.

M. Abdulzai a raconté que 150 combattants de l'EI ont été tués ou blessés lors d'une offensive qui a duré deux semaines dans le district d'Achin. Des points de contrôle ont été établis afin d'empêcher le retour des extrémistes dans ce secteur.

Dans une autre province méridionale, Helmand, un kamikaze a fait exploser un véhicule dans le convoi d'une troupe étrangère, tuant un civil, a annoncé le porte-parole du gouverneur de l'endroit, Omar Zwak. Douze autres civils ont été blessés lors de cet attentat survenu près de la prison provinciale, a-t-il ajouté.

On ignore la nationalité de l'unité militaire visée par l'attentat. Les relations publiques de l'OTAN n'ont dévoilé aucune information à ce sujet.

Associated Press

ROUMANIE

Des experts sans étiquette dans le nouveau gouvernement

Le premier ministre désigné roumain Dacian Ciolos, ancien commissaire européen à l'Agriculture, a annoncé dimanche la liste de son gouvernement, regroupant des technocrates sans étiquette ayant travaillé à Bruxelles, ou issus du secteur privé et du milieu associatif. «Mon but a été de nommer des personnes compétentes et expérimentées, des Roumains qui travaillent dans l'administration européenne ou dans la société civile»,

a déclaré M. Ciolos, précisant que les femmes représentent environ un tiers des nouveaux ministres. M. Ciolos, 46 ans, a été chargé mardi par le chef de l'Etat conservateur Klaus Iohannis de former un nouvel exécutif, à la suite de la démission du premier ministre social-démocrate Victor Ponta, après le drame d'une discothèque ravagée par les flammes fin octobre, qui a fait 55 morts. Sur fond de rejet massif d'une classe politique largement corrompue et jugée responsable de cette tragédie, M. Iohannis s'est déclaré favorable à un gouvernement de «technocrates intégrés», appelé à gérer le pays jusqu'aux prochaines élections législatives prévues fin 2016.

Agence France-Presse

Quinze migrants africains tués par balles dans le Sinaï

Le Caire — Les corps de 15 migrants africains tués par balles ont été retrouvés dans le Sinaï en Egypte à la frontière israélienne, ont indiqué dimanche des sources sécuritaires et un responsable de la Santé.

«Quinze Africains ont été retrouvés morts par balles dimanche» au sud de la ville de Rafah, a affirmé à l'AFP Tarek Khater, le représentant du ministère de la Santé dans le nord du Sinaï. «Nous avons également trouvé huit Africains blessés dont l'état de santé est stable», a-t-il ajouté.

Les circonstances de cette tuerie n'ont pas été élucidées et ses auteurs identifiés, ont précisé les sources, ajoutant que les nationalités des migrants n'étaient pas encore connues.

Le ministère de la Santé a dépêché plusieurs ambulances sur les lieux de l'incident, a souligné M. Khater.

Le Sinaï, vaste péninsule de l'est de l'Egypte, est un lieu de passage pour faire entrer illégalement en Israël des migrants africains. Une partie de ces tentatives prend fin de façon tragique, par la mort ou l'arrestation de ces migrants.

Des associations de défense des droits de la personne dénoncent régulièrement ces passages illégaux de migrants qu'elles considèrent comme un trafic d'êtres humains.

Le Sinaï est devenu ces dernières années de plus en plus instable en raison de la présence de jihadistes ayant fait allégeance à l'Etat islamique (EI) et de tribus hostiles au pouvoir. Un avion charter russe avec 224 personnes à bord s'y est écrasé le 30 octobre, probablement à cause d'un attentat selon plusieurs pays et des experts.

Agence France-Presse

LE MONDE

UNION EUROPÉENNE

Les attentats de Paris relancent les divisions sur l'accueil des migrants

Les attentats de Paris et la découverte d'un passeport syrien près du corps d'un des kamikazes ont relancé les tensions au sein de l'Union européenne sur la politique d'accueil des migrants, les partisans d'une ligne dure estimant leurs craintes plus fondées que jamais.

Face à eux, le président de la Commission européenne Jean-Claude Juncker est intervenu dimanche pour défendre la ligne retenue jusqu'alors, assurant qu'«il n'y a pas lieu de revoir dans leur ensemble les politiques européennes en matière de réfugiés».

Athènes et Belgrade ont confirmé que le passeport syrien retrouvé près d'un kamikaze du Stade de France — et dont on ne sait pas encore avec certitude s'il lui appartenait — était celui d'un migrant arrivé le 3 octobre par l'île grecque de Leros, et qui a par la suite transité par la Serbie.

«Tous les réfugiés ne sont pas des terroristes de EI. Mais croire qu'il n'y a aucun combattant parmi les réfugiés est naïf», a relevé dimanche dans la presse allemande Markus Söder, un ténor du parti conservateur catholique bavarois CSU. «Paris a tout changé» et «le temps n'est plus à une immigration incontrôlée», a martelé ce dirigeant, dont le parti critique depuis plusieurs semaines la politique accommodante de son alliée la chancelière Merkel à l'égard des réfugiés.

La chancelière Angela Merkel a répété la position allemande en disant «attendre qu'il y ait une répartition équitable des réfugiés en Europe», en marge du sommet du G20, refusant tout amalgame entre les attentats de Paris et les «nombreux réfugiés innocents».

«Nous devons agir là où les réfugiés arrivent, ce qui signifie sécuriser les frontières extérieures de l'Union européenne», a encore dit M^{me} Merkel, de plus en plus contestée dans son propre camp politique pour sa stratégie de la porte ouverte aux réfugiés.

A propos des attentats jihadistes à Paris, la chancelière a estimé qu'il fallait «pour les victimes et leurs familles [...] faire la lumière sur les auteurs, sur les complices». «Nous le devons aux nombreux réfugiés innocents qui fuient la guerre et le terrorisme», a-t-elle dit alors que le nombre de demandeurs d'asile arrivés en



BULENT KILIC AGENCY FRANCE-PRESSE

«Ceux qui ont perpétré les attentats sont exactement ceux que les réfugiés fuient, et non pas l'inverse», a assuré le président de la Commission européenne, Jean-Claude Juncker.

Allemagne cette année s'approche du million.

«Risques sécuritaires»

Le premier ministre slovaque Robert Fico a pour sa part évoqué dimanche «le scénario d'immenses risques sécuritaires, liés à la vague de migration».

Sans attendre d'entrer en fonction, le futur ministre aux Affaires européennes polonais, le conservateur Konrad Szymanski, avait de son côté annoncé dès samedi que son pays, déjà très hostile à l'accueil de réfugiés, ne respecterait pas les accords européens de relocalisation d'immigrés. «Les décisions, que nous avons critiquées, du Conseil européen sur la relocalisation des réfugiés et immigrés vers tous les pays de l'UE ont toujours la force de droit européen. [Mais] après les événements tragiques à Paris nous ne voyons pas la possibilité politique de les respecter», a-t-il déclaré.

L'ancien président polonais et Prix Nobel de la paix Lech Walesa s'est toutefois dit dimanche «catégoriquement en désaccord» avec cette position, rappelant que «les Polonais ont reçu beaucoup d'aide des autres» et devaient «être solidaires

avec ceux dans le besoin».

A l'inverse, le populiste néerlandais Geert Wilders, dont le parti caracole en tête des sondages dans son pays, a lancé sur twitter: «Monsieur le premier ministre, je vous le demande: fermez nos frontières, maintenant!»

Le mouvement islamophobe allemand Pegida a pour sa part jugé des attentats en Allemagne inéluctables «si l'on n'arrête pas l'avalanche des demandeurs d'asile, si l'on ne sécurise pas correctement les frontières».

L'illusion de la fermeture des frontières

Plus de 800 000 migrants sont arrivés en Europe par la mer depuis le début de l'année, en majorité depuis le Moyen-Orient, et l'Allemagne table sur l'accueil de près de un million de réfugiés à elle seule cette année.

Le ministre allemand de l'Intérieur, Thomas de Maizière, a toutefois mis en garde contre tout «lien hâtif» entre les attaques terroristes de Paris et la crise migratoire en Europe.

«Ceux qui ont perpétré les attentats sont exactement ceux que les réfugiés fuient, et non pas l'inverse», a assuré de son côté M. Juncker avant le sommet du G20 d'Antalya. «Celui

qui est responsable de ces attaques à Paris ne peut être mis sur un pied d'égalité avec les vrais réfugiés qui cherchent asile», a-t-il dit, jugeant qu'il ne fallait pas céder à des réactions «basiques».

Pour le chef de la diplomatie néerlandaise, Bert Koenders, «fermer les frontières, c'est créer l'illusion qu'on est en sécurité, c'est un conte de fées qui n'aide personne».

«Il ne faut pas être naïf, il faut contrôler les migrants pour savoir à qui on a affaire, mais il faut faire très attention lorsqu'on lie des causes et des effets», a-t-il dit.

«Je comprends cette peur, et on ne peut pas totalement exclure» la présence de djihadistes parmi les migrants, mais «nous avons affaire à un terrorisme qui a eu lieu aussi bien avant qu'après la grande vague de migration», a ajouté M. Koenders.

En Croatie, devenu le principal pays de transit des migrants dans les Balkans, le premier ministre Zoran Milanovic a également jugé que «la fermeture [des frontières] et les barbelés n'empêcheront pas de tels drames». «Je ne veux pas relayer la crise des migrants à tragédie de Paris», a-t-il souligné.

Agence France-Presse

L'opposition syrienne sceptique et divisée sur l'accord de Vienne

MAYA GEBEILY

à Beyrouth

Irréaliste pour les uns, un pas dans le bon sens pour les autres: l'opposition syrienne apparaît sceptique et divisée au lendemain de l'adoption à Vienne d'une feuille de route pour une transition en Syrie qui achoppe toutefois sur le sort de Bachar al-Assad.

Les grandes puissances se sont entendues samedi sur un calendrier qui prévoit une rencontre d'ici au 1^{er} janvier entre représentants de l'opposition sy-

rienne et du régime, la formation d'un gouvernement de transition dans les six mois et l'organisation d'élections d'ici 18 mois.

De profondes divergences subsistent toutefois sur l'avenir du président Assad. L'Iran et la Russie, derniers soutiens du régime syrien, s'opposent en effet aux États-Unis et leurs alliés arabes et européens sur sa place dans une éventuelle transition politique en Syrie.

Mais pour Karim Bitar, directeur de recherches à l'Institut français de relations internationales, les divergences sur Assad «ne sont pas insurmontables» à condition qu'un «climat de confiance se crée». «Un consensus raisonnable pourrait alors être trouvé», a-t-il dit.

Si la coalition de l'opposition syrienne, principale formation d'opposants en exil, n'a pas réagi officiellement à l'accord de Vienne, un de ses membres, Samir Nashar, l'a qualifié de «décevant et irréaliste».

Il est «irréaliste» selon lui car la situation actuelle en Syrie ne permet pas la tenue d'un scrutin. «La moitié de la population est déplacée, le pays est ravagé, les infrastructures sont détruites. Comment tenir des élections» dans ces conditions? s'interroge-t-il.

Pour M. Nashar, la communauté internationale «offre un cadeau aux extrémistes en Syrie». «Ceci ne mènera pas à un accord politique. C'est un cadeau pour Daech [acronyme en arabe de l'organisation Etat islamique] et l'extrémisme», a-t-il insisté, déplorant notamment que la réunion n'ait «pas tranché sur le rôle de Bachar». Selon lui, l'accord de Vienne était une «initiative de la Russie», alliée indéfectible du régime, qui intervient militairement en Syrie depuis le 30 septembre.

Un autre membre de la coalition de l'opposition, Anas al-Abda, s'est montré plus optimiste tout en regrettant que l'initiative ne soit «pas claire». «A priori, le cessez-le-feu est une chose positive, parce qu'il va alléger la souffrance des gens mais le plus important est comment le superviser». Hassan Abdeladim, membre du Comité de coordination pour le changement national et démocratique (CCCND), de l'opposition intérieure, s'est déclaré «d'accord avec tout ce qui se passe à Vienne».

Les points de discorde pourront «être aménagés selon les développements», a-t-il estimé en prévoyant que «la période de transition devrait prendre du temps».

«La phase préliminaire porte sur des mesures qui devraient permettre d'établir la confiance et un cessez-le-feu, la libération des prisonniers, l'acheminement de l'aide vers toutes les régions et le retour des réfugiés et déplacés», selon lui.

Pas réaliste

Sur le terrain, Fares Buyuch, le commandant d'une brigade de rebelles, Fursan al-Haq, a jugé «déconnectées de la réalité» les décisions de Vienne.

Du même avis, Asaad Hanna, un porte-parole du groupe rebelle Division 101, s'est demandé comment serait-il possible d'imposer un cessez-le-feu à des forces «qui combattent à la fois EI et les forces du régime». Pour lui, «la rébellion se fait sur le terrain. Comment les décideurs sur le terrain pourraient être exclus des réunions?»

«Sur le terrain, cette feuille de route ne changera pas beaucoup la donne à court terme. Tant que les détails n'auront pas été discutés et que le calendrier demeurera flou, chaque camp va chercher d'abord à consolider ses positions», a estimé M. Bitar.

De son côté le régime est resté vague dimanche sur la réunion de Vienne. «La Syrie a toujours cru que le processus politique était nécessaire pour parvenir à une solution. Le processus politique devrait respecter la souveraineté nationale, et le choix du peuple de désigner ses dirigeants et son président», a déclaré le ministre syrien de l'Information Omrane Zohbi.

Agence France-Presse

La ville irakienne de Sinjar reprise au groupe EI

Les forces kurdes irakiennes ont commencé samedi à désamorcer les engins piégés qui avaient été posés à Sinjar par le groupe djihadiste Etat islamique (EI) avant leur reprise vendredi de cette ville du nord de l'Irak.

Lors de son offensive sur Sinjar en août 2014, EI avait exécuté de nombreux habitants yazidis, une minorité religieuse kurdophone considérée comme hérétique par le groupe extrémiste.

Une fosse commune, qui pourrait contenir les corps de dizaines de femmes yazidies tuées par le groupe EI, a été découverte samedi à la périphérie de la ville, selon des responsables locaux.

Les forces kurdes, aidées par des combattants yazidis et appuyées par des frappes aériennes de la coalition internationale contre EI menée par les États-Unis, ont repris vendredi Sinjar au groupe djihadiste.

Les djihadistes ont pris la fuite avant l'arrivée des forces kurdes, mais ont laissé derrière eux de nombreux engins piégés, une tactique à laquelle ils ont recours pour empêcher leurs ennemis d'entrer dans une ville. Or ces engins piégés doivent être désamorçés avant le retour des habitants de Sin-

jar, majoritairement yazidis.

Longée de magasins abandonnés aux rideaux de fer foncés et d'immeubles effondrés, parsemée de gravats et de douilles rouillées, jalonnée par les carcasses calcinées de camions et d'automobiles, l'artère qui permet d'accéder à Sinjar depuis les hauteurs situées au nord de la ville témoigne d'une dévastation peu commune. Les membres des forces kurdes qui sont entrés dans la matinée de vendredi 13 novembre dans cette localité désormais perdue par les djihadistes la parcourent, constatant, armes à l'épaule, les destructions causées par les frappes aériennes de la coalition internationale contre EI.

Elles se sont considérablement intensifiées aux cours des derniers jours afin que les forces kurdes puissent en prendre possession. Pour la seule journée de jeudi, trente frappes aériennes ont été répertoriées sur la seule ville de Sinjar.

L'exode des Yézidis

Libérée, Sinjar n'est plus que l'ombre d'elle-même. Cette petite ville des confins syro-irakiens comptait 20000 habitants avant sa conquête par Etat islamique en août 2014, lors de l'of-

Syrie: un commandant lié à EI tué

Beyrouth — Le chef d'un groupe islamiste qui avait fait allégeance à EI en Syrie a été assassiné dimanche dans un attentat suicide commandité par des djihadistes rivaux du Front al-Nosra affilié à al-Qaïda, a indiqué l'Observatoire syrien des droits de l'Homme (OSDH). «Abou Ali al-Baridi, chef de la brigade des martyrs d'al-Yarmouk, surnommé al-Khal (l'ongle) a été tué dans une attaque suicide du Front al-Nosra», a indiqué Rami Abdel Rahmane,

le directeur de cette ONG qui dispose d'un vaste réseau de sources en Syrie. Al-Baridi et deux autres commandants de son groupe ont été tués dans l'attaque qui a eu lieu à Jamlah, dans la province de Deraa (sud), pas loin de la frontière avec la Jordanie. «Avec l'assassinat d'al-Baridi, Al-Nosra a consolidé son emprise sur le front sud-ouest de la province de Deraa, près de la frontière avec le Golan [occupé par Israël]», a ajouté M. Abdel Rahmane.

fensive menée par les djihadistes contre les Kurdes irakiens dans le nord de l'Irak. Les peshmergas (forces armées kurdes irakiennes), alors chargés de la protection de Sinjar et des campagnes environnantes, avaient fui, abandonnant à eux-mêmes les habitants majoritairement issus de la communauté religieuse yézidie.

Kurdes mais non-musulmans, perçus comme hérétiques par les fanatiques du groupe Etat islamique, les Yé-

zidis de Sinjar ont fait l'objet d'exactions d'une ampleur inégalée aux mains des hommes du groupe Etat islamique. Outre l'exode massif qui a jeté sur les routes près de 200000 personnes originaires de la zone, plusieurs massacres de civils ont été perpétrés par les djihadistes, tandis que des milliers de femmes et d'enfants, capturés au moment de la conquête fulgurante des djihadistes, étaient réduits en esclavage.

Des groupes armés yézidis, recrutant parmi les survivants

des massacres et ceux ayant refusé de se résoudre à un exil définitif, se sont constitués de manière spontanée avant de se rallier, pour la plupart, aux forces kurdes irakiennes. Qasim Shesho, le chef de la principale faction armée yézidie de Sinjar, nommé par Massoud Barzani, le président du Kurdistan irakien autonome, à la tête du commandement militaire de la région, espère que leur présence aux côtés des peshmergas pourra rassurer une population traumatisée et la convaincre de revenir. «La libération de Sinjar est une première étape. Ce sont nos terres, elles sont maintenant sécurisées et j'appelle tous les Yézidis à venir s'installer à nouveau dans leurs foyers», déclare-il à proximité de Sinjar, tandis qu'une dizaine de ses hommes, issus pour la plupart de sa proche parentèle, s'affairent à charger sur une camionnette un drapeau kurde enroulé de cent mètres de long et de soixante de large, qu'il entend déployer sur la haute façade du silo à grains de Sinjar.

Succès significatif contre EI

La reprise de Sinjar n'en demeure pas moins un succès tactique significatif dans la

guerre régionale contre Etat islamique. A une cinquantaine de kilomètres de la frontière syrienne, la ville est en effet située sur la route 47, une voie de communication stratégique reliant Rakka, en Syrie, à Mossoul, en Irak, les deux capitales du «califat» décrété par Abou Bark Al-Baghdadi. «Avec la libération de Sinjar, nous allons asphyxier Daech en rendant impossibles les communications entre ses positions côté syrien et côté irakien», indique le général peshmerga Zaim Ali, chargé de superviser les opérations.

«La guerre n'est pas finie pour autant, précise le haut gradé. Il revient maintenant au gouvernement central irakien de prendre ses responsabilités et de préparer sérieusement la reprise de Mossoul.» Si la libération de Sinjar et la coupure d'un axe routier essentiel peuvent contribuer à l'affaiblissement de EI dans toute la région, l'apparente impossibilité de chasser les djihadistes des villes sans les détruire totalement et les difficultés liées aux divisions qui traversent le camp kurde éloignent d'autant la défaite finale.

Avec l'Agence France-Presse
Le Monde

SOCIÉTÉ

#CHRONIQUEFD

Ils ont gagné

FABIEN DEGLISE



Ils ont gagné. Les kamikazes qui, vendredi soir dernier, à l'heure où la ville s'amuse, ont opposé, dans plusieurs coins de Paris, leur violence aveugle, leur haine nourrie par l'obscurantisme, leur fanatisme macabre à la liberté, à l'égalité, à la fraternité, au plaisir de partager un verre entre amis sur une terrasse, de danser, de chanter, de crier, en communion dans une salle de spectacle ou dans un stade de soccer, pour expier l'aliénation d'une semaine de travail, vont certainement atteindre, près de 130 morts et 350 blessés plus tard, leur abject objectif. Cette liberté, cette tolérance, cette solidarité, cet art de vivre alliant ouverture d'esprit et plaisir qu'ils exècrent, visiblement, étant désormais fragilisés.

Leurs frappes concertées contre des lieux de détente, sans autre quête de symbole, contre des établissements fréquentés par la jeunesse festive, par les amateurs de sport, par la classe populaire en quête de socialisation autour d'un «demi» ou d'un thé au citron, font mal en ne ciblant rien de palpable, et donc en plaçant tout le monde, surtout le citoyen ordinaire, face à leur violence létale. La peur, l'angoisse, l'anticipation de l'horreur qui paralyse et asservit sont le carburant de ce terrorisme qui, vendredi 13 novembre à Paris, s'est exprimé d'une manière salement exemplaire.

Après le choc, l'effroi et le deuil, la riposte va certainement être à la hauteur de la tragédie, de ces premiers cas de kamikazes qui ont tiré puis se sont lâchement fait sauter à l'heure du croque-monsieur en terrasse. Elle risque du même coup de leur donner raison, en attaquant une partie des libertés civiles, en altérant les fondements de ces démocraties qui ont maladivement stimulé leur haine.

Sécurité contre liberté

On l'a vu au lendemain des attentats du World Trade Center, il y a maintenant 14 ans de cela, avec l'adoption par les États-Unis des mesures dites patriotiques qui, dans les faits, ont porté atteinte à la présomption d'innocence en accordant aux forces policières des outils de surveillance, d'interpellation, d'intrusion dans la vie privée à la démesure largement décriée par les gardiens des libertés civiles depuis.

Les révélations de l'ex-agent du renseignement Edward Snowden sur l'espionnage institutionnalisé des citoyens, aux États-Unis et ailleurs dans le monde, s'inscrivent dans la continuité de ces ripostes contre le terrorisme. Elles confirment aussi ce pire qui guette à nouveau: en 2015, pour vivre en sécurité, il va falloir apprendre à vivre avec un peu moins de liberté. Un paradoxe, une ironie qui doivent certainement plaire aux fous de Dieu qui pensent que l'existence humaine ne doit être que contraintes, flagellations, prosélytisme et soumission.

Ils ont gagné, l'après 13 novembre n'annonçant rien de bon pour la libre circulation des masses urbaines, particulièrement dans les lieux de culture, dans tous ces endroits dédiés à la vie simple et ordinaire où l'on va s'ouvrir l'esprit en s'exposant à l'art, à la musique, à la parole libre de l'autre. Il y a quelques jours, à Paris, le mal était déjà fait avec la multiplication des points de contrôle et de leurs files interminables, à la porte des musées et nombreux bâtiments publics. À l'image des aéroports, pour voyager dans les photographies de Philippe Halsman, dans la collection d'art contemporain de Takahashi ou dans la critique acerbe des post-traumatismes de la guerre par Omer Fast, il faut se soumettre à l'attente, au détecteur de métal et à la fouille.

Face au risque diffus qui s'est matérialisé en huit points dans Paris, ces contrôles vont certainement être renforcés. Grands et petits théâtres, cinémas, salles de concert pourraient emboîter le pas, amenant l'art, la circulation des idées, l'esprit du partage, de communion dans des territoires restrictifs, inquiétant qui ne leur vont pas toujours très bien, mais que les brailleurs de bouquins, les destructeurs de temples aiment bien cultiver.

Le vide après la déflagration

Ils ont gagné, en ébranlant la tolérance, l'ouverture vers l'autre, la solidarité, la curiosité par cet effet d'amalgame que de telles tragédies induisent trop souvent. Les corps des victimes encore chauds, les voix populistes se sont déjà fait entendre, avec leur indécence habituelle, en appelant à la méfiance des exilés, à la fermeture des frontières, en mettant tous les barbus dans le même panier, en insinuant le pire sans preuve, en laissant percoler le doute qui finit par faire croire aux plus démunis qu'une femme voilée est à l'origine de toutes les misères du monde. Les extrémistes divisent pour régner, stigmatisent pour asservir, sous-alimentent à dessein les corps et les intellects pour éviter les questions et imposer leurs réponses. Peu importe leur culture, la nature de leurs peurs et leur religion.

Ils ont gagné, pour un temps que l'on souhaite court, et jusqu'à ce que l'on décide de leur reprendre habilement cette victoire.

Sur Twitter: @FabienDeglise



PIOTR WITTMAN AGENCE FRANCE-PRESSE

Les oiseaux étudiés sont minutieusement étudiés, pesés, leurs ailes et leurs différentes plumes sont mesurées, tout comme leurs pattes et leur queue.

Les changements climatiques coupent les ailes aux oiseaux

Des changements morphologiques sont observés chez certaines espèces

Les rapides changements climatiques ont déjà des effets sur l'évolution de certains oiseaux, dont la morphologie change, assurent des biologistes polonais.

Il faut des mains de dentellière pour sortir d'un filet, suspendu entre les arbres d'une forêt de pins, le plus petit oiseau d'Europe qui vient de s'y prendre en survolant avec des milliers d'autres volatiles migrants une péninsule de la Baltique.

Avec ses doigts épais et son allure de colosse, Jaroslaw Nowakowski n'en a pas l'air, mais cet ornithologiste polonais de l'Université de Gdansk libère d'un geste sûr et délicat les ailes fragiles de ce roitelet huppé qui pèse 4,5 grammes. Il le range dans un petit sac en coton et le transporte dans un laboratoire aménagé sous une tente.

«On pourrait se demander pourquoi étudier depuis 55 ans les mêmes oiseaux? Or, même en si peu de temps, ces oiseaux ont déjà évolué: la forme de leurs ailes a changé, car les oiseaux s'adaptent aux nouvelles conditions climatiques que nous leur imposons avec le réchauffement climatique, l'urbanisation, la déforestation», explique le chercheur. «L'évolution se fait sous nos yeux. Ce n'est pas une histoire de dinosaures.»

Ailes plus rondes

Alors qu'il parle, l'oiseau est minutieusement étudié, pesé, ses ailes et ses différentes plumes sont mesurées, tout comme ses pattes et sa queue. Il reçoit ensuite une bague avec un numéro, avant d'être relâché pour continuer sa migration vers le sud ou l'ouest de l'Europe.

«Depuis 55 ans, dans ce même endroit, nous captions les oiseaux et les étudions avec les mêmes méthodes, sans intervalle», explique M. Nowakowski, docteur en biologie et chef du projet. «Nous avons ainsi créé la plus grande et la plus exhaustive base de relevés continus au monde.»

Chiffres à l'appui, Nowakowski constate que «chez certaines espèces, la forme pointue de l'aile, plus aérodynamique et mieux adaptée pour les très longs trajets, a désormais laissé la place à des ailes plus arrondies, bonnes pour des vols de courte distance». Et tout ceci à cause du réchauffement climatique, qui a été si brusque au cours des dernières années.

C'est le cas notamment chez la mésange charbonnière, dont les ailes se sont bien arrondies.

Si jamais le climat se refroidit brusquement, ces oiseaux risquent de ne plus pouvoir migrer vers les zones chaudes. Si, au contraire, le réchauffement continue et que la surface du Sahara s'étend davantage, certaines espèces n'arriveront plus à survoler ce désert.

«Grâce à nos études, nous mettons les preuves sur la table et pouvons alerter l'opinion publique. Mais sans grand effet en général...», déplore l'ornithologiste.

Longue de 96 kilomètres et large d'un à deux kilomètres, la presqu'île de la Vistule, entre la mer Baltique et une baie, est, avec Gibraltar et le détroit du Bosphore, l'un des sites migratoires les plus renommés.

«Notre spécificité, c'est qu'ici trois routes migratoires se croisent», souligne M. Nowakowski. Les ornithologistes polonais baguent dans leurs trois centres d'étude sur la côte de la Baltique quelque 50 000 oiseaux par an, surtout les petits, comme les passereaux.

Bagues dans le pâté

Quand ils volent vers le sud, un autre danger guette les oiseaux: la chasse et le braconnage du côté de la Méditerranée. En France, en Grèce, à Malte ou en Sicile, la chair de la bécassine est considérée comme un délice, bien que ses muscles donnent très peu de viande.

«Parfois, nos bagues nous reviennent. C'est une règle de les renvoyer au pays d'origine. Plus d'un Français a dû se casser les dents en mangeant du pâté fait avec nos oiseaux: dans la case spécifiant l'endroit où la bague a été trouvée, il est parfois écrit «pâté», explique le chercheur.

Dans la forêt, le travail ne s'arrête jamais. Les ornithologistes, aidés par une quinzaine de volontaires, contrôlent les 50 filets toutes les heures. La nuit également, car si un oiseau s'y prend, il ne pourra pas survivre jusqu'à l'aube.

À certaines heures de la nuit, des volontaires — employés de banque, retraités, ingénieurs... — munis de lampes d'alpiniste déambulent ainsi, comme des fantômes, à la recherche des oiseaux.

«Il y a des jours où l'on capte une trentaine d'oiseaux à peine, et d'autres où il y en a 1 000 ou 2 000 dans nos filets. Alors, on ne dort pas beaucoup. Sans les volontaires, on n'arriverait jamais à faire nos études», souligne M. Nowakowski.

Agence France-Presse

Désinvestir, pour lutter contre le réchauffement

Ne plus investir dans les énergies fossiles pour mieux lutter contre les changements climatiques: c'est l'objectif d'un mouvement international qui prend de l'ampleur à l'approche de la conférence de Paris sur le climat

PASCALINE MINET

Pour enrayer le réchauffement, il faut réduire nos émissions de gaz à effet de serre. Ce qui implique d'utiliser moins d'énergies fossiles telles que le charbon, le gaz et le pétrole, principaux émetteurs de CO₂. Cessons donc d'investir dans ces énergies! Voilà la logique défendue par les partisans du désinvestissement, qui entendent convaincre fonds de pension, compagnies d'assurances et œuvres philanthropiques de ne plus placer leurs actifs dans les combustibles fossiles.

Ce mouvement international prend de l'ampleur à l'approche de la conférence de Paris sur le climat. «La campagne de désinvestissement a l'avantage de s'attaquer directement à la source du problème, à savoir l'extraction des combustibles fossiles, alors que les négociations politiques sur le climat tentent d'y répondre de manière indirecte en limitant les émissions de gaz à effet de serre», explique Jacques Mirenowicz, rédacteur en chef de *La Revue durable*, qui relaie la campagne en Suisse.

L'idée a vu le jour en 2008 sur un campus de Philadelphie, quand des étudiants ont demandé à leur université de ne plus placer de fonds dans l'énergie fossile, s'inspirant d'actions similaires entreprises dans les années 1980 pour lutter contre l'apartheid. La campagne, portée depuis 2012 par l'ONG américaine 350.org (dont le nom fait référence à la concentration en CO₂ à ne pas dépasser dans l'atmosphère, soit 350 ppm ou parties par millions), a ensuite pris de l'ampleur, surtout après que le Fonds norvégien, plus gros fonds souverain au monde, a annoncé au mois de mai dernier qu'il allait exclure de son portefeuille les entreprises actives dans le charbon.

Actuellement, plus de 460 institutions petites et grandes — universités, communes, organisations philanthropiques, communautés religieuses, fonds de pension, etc. — ont renoncé à investir dans le charbon ou plus largement dans les énergies fossiles. Parmi elles figure le groupe britannique The Guardian, qui édite le quotidien du même nom et anime la campagne «Keep it to the ground» («Gardons-le dans le sol»). En tout, la somme des actifs détournés des énergies fossiles atteindrait 2600 milliards de dollars, d'après une estimation du cabinet de conseil en philanthropie Arabella Advisors. Mais en Suisse, aucune institution n'a pour l'heure sauté le pas. «Certaines d'entre elles jouent pourtant un rôle majeur dans le soutien à l'industrie des combustibles fossiles. Crédit Suisse et UBS se classent douzième et treizième au niveau mondial pour le montant de leurs prêts à ces entreprises», souligne Jacques Mirenowicz.

Le rôle de la Suisse

Comment expliquer la frilosité des acteurs suisses? «La crainte d'une perte de rentabilité n'est pas justifiée: les études indiquent que les investisseurs qui renoncent aux énergies fossiles ont des performances à peu près similaires, voire légèrement meilleures, à celle des investisseurs conventionnels», relève Amandine Favier, conseillère en finance durable au WWF Suisse. «La recherche d'investissements alternatifs entraîne toutefois des coûts d'analyse supplémentaires», indique Roby Tschopp, directeur de l'association d'actionnaires Actares, qui promeut le développement durable dans les entreprises. D'autre part, si la performance des investissements n'est pas réduite, elle est souvent décorrélée par rapport à la tendance globale, ce qui peut être difficile à justifier.»

Une nouvelle étude, publiée il y a quelques jours par l'Office fédéral de l'environnement, pourrait cependant apporter de l'eau au moulin du désinvestissement. Basée sur l'examen des principaux fonds en actions suisses et sur celle des portefeuilles d'actions d'un groupe de caisses de pension, elle met en lumière le risque d'une «bulle de carbone» en Suisse. Car les investisseurs helvètes ne prennent pour l'heure guère en compte les émissions de CO₂: «Leur comportement favorise un réchauffement global de 4 à 6°C», souligne le rapport. Pourtant, si des mesures étaient prises pour limiter le réchauffement à 2°C, comme cela est prévu dans le cadre de la conférence de Paris, leurs investissements perdraient de la valeur, avec un impact estimé sur les caisses de pension pouvant aller jusqu'à un cinquième des rentes vieillisse actuellement versées.

Si avec de telles données, le mouvement de désinvestissement semble appeler à gagner en influence, il possède toutefois ses propres limites. D'abord, parce que les actifs vendus trouvent actuellement toujours preneurs auprès d'investisseurs peu soucieux du climat. Par ailleurs, reporter ses investissements sur des projets d'énergie renouvelable afin de favoriser la transition énergétique est ardu: les projets de ce type sont souvent de petite taille et se prêtent mal aux placements de caisses de pension. Enfin, les montants désinvestis ne suffisent pas pour l'heure à déstabiliser les grands acteurs des énergies fossiles. «Ce n'est de toute façon pas l'objectif, indique Jacques Mirenowicz, nous cherchons plutôt à mettre fin à leur influence politique nuisible.»

Le Temps

ÉTHIQUE ET RELIGIONS

L'ÉGLISE ET LES POLITIENS

Un missionnaire d'Afrique écrit au pape François



JEAN-CLAUDE LECLERC

Alors que l'attaque terroriste en France soulève de l'inquiétude pour la conférence de Paris sur le climat, le pape François devrait se rendre bientôt en Afrique, comme l'a confirmé le Vatican, même si la région connaît des troubles politiques et religieux. A l'invitation des gouvernements et des évêques locaux, sa visite aura lieu du 25 au 27 novembre au Kenya et du 27 au 29 en Ouganda (deux pays anglophones), ainsi que les 29 et 30 en République centrafricaine (francophone).

Ces trois pays, qui comptent d'importantes communautés catholiques, connaissent des tensions civiles meurtrières. Le Kenya affronte les shebab depuis que l'armée kenyane est entrée en Somalie pour les combattre en 2011. L'Ouganda, où le pape doit évoquer les premiers saints africains, canonisés par Paul VI en 1964 (et d'autres, anglicans), est aussi menacé par les shebab. Et en Centrafrique, le pays connaît des difficultés politiques et financières ainsi que des violences intercommunautaires.

Mais c'est le 30 à Bangui que l'événement le plus spectaculaire, sinon le plus risqué, attend le pape. Il rencontrera la communauté musulmane à la mosquée de Koudoukou, «une visite à forte portée symbolique», signale Radio-Vatican. Les ten-

sions entre chrétiens et musulmans y ont été «très vives», ajoute-t-on, *donnant lieu à une guerre civile larvée depuis deux ans*. La visite veut encourager le dialogue interreligieux prôné par l'archevêque Nzapalainga et des responsables protestants et musulmans.

Au Kenya, cependant, un problème d'Eglise, d'ordre financier et politique, attend aussi le jésuite réformateur venu du Vatican. Dans ce pays aussi une Commission des communautés religieuses souhaite, depuis plusieurs années déjà, que l'Eglise locale s'emploie à «mettre de l'ordre dans sa propre maison». Par-dessus tout, déclarait-on déjà en 2007, elle doit éviter «la corruption, l'ethnocentrisme, le tribalisme, dissuader les églises de recueillir des fonds de source politique, et les inciter à être des modèles parfaits de responsabilité financière et de transparence dans l'accomplissement de leurs charges».

Dans une récente lettre, un ex-missionnaire à Cuba aujourd'hui en poste au Kenya, Roland Laneuville, s'adresse à François en usant de l'espagnol «Tú» plutôt que du respectueux «Usted». Or, «sachant, dit-il à son vieux collègue argentin, que tu es fort sur le discernement et que tu acceptes les propositions, en voici quelques-unes», volontairement naïves, mais non moins «très sérieuses». (Ancien supérieur des prêtres des missions étrangères du Québec, Laneuville y fit ses études au temps de l'Union nationale...)

Invokant un document «que



Le pape François devrait se rendre bientôt en Afrique.

tu connais bien» (Réhabiliter la politique, des évêques français), Laneuville écrit: «Des politiciens catholiques t'ont adressé une invitation de parler au Parlement. S'il te plaît, ne leur fais pas cet honneur. Ils ne le méritent pas. Ils ont besoin d'apprendre à servir le bien commun plutôt que leur propre poche. Ils se pensent une classe à part, n'ayant de comptes à rendre à personne. Imagine-toi qu'ils viennent de passer une loi qui empêche les journalistes de les critiquer.»

Bien Commun

«Au cas où tu ne le lirais pas — car tu es bien occupé au synode — je te cite le grand titre du journal d'aujourd'hui: «It's a crime to say anything MPs don't like.» [C'est un crime de dire les choses que les membres du Parlement n'aiment pas] Invite-les à suivre tes traces, sur la voie du service. Réhabilite la Politique, avec une majuscule, le Bien Commun! Et si tu peux donner un

coup de chapeau aux journalistes qui exposent les scandales politiques, j'applaudirai fort.»

«Dans le même ordre d'idée, pourrais-tu élever d'un cran la cause du regretté Julius Nyerere, le Père de la nation voisine, la Tanzanie? Voilà un politicien dont l'engagement et son retrait de la politique ont été un exemple de service humble. Il ne s'est pas enrichi, comme l'ont fait, effrontément, nos propres fondateurs. Annonce donc de Nairobi que tu vas promouvoir la canonisation de Nyerere! Quel impact ce serait pour toute l'Afrique!»

«Le parc où tu célébreras peut-être la messe est un espace vert, au centre-ville, que Wangari Maathai, notre Nobel de la Paix, a sauvé de l'appétit effréné de la classe riche de se le partager pour ériger des gratte-ciel. Dans la ligne de ta magnifique encyclique «Laudato Si», je te suggère de terminer la messe en plantant un arbre en son honneur.»

«Quant à nous, de l'Eglise kenyane, nous sommes tentés par le triomphalisme», ajoute Laneuville. «Apprends-nous à mettre l'accent sur le peuple fidèle, sur l'option pour les pauvres, sur l'enseignement social plutôt que sur des aspects secondaires de la morale. Nous sommes tentés à la fois par l'esprit du monde et par les tentations de la petite politique. Ton expérience d'Argentine t'a enseigné que les politiciens sont prêts à nous accorder des faveurs pourvu que nous nous taisions sur leurs pratiques corrompues. Ils nous offrent des mittes pour nous domestiquer. [...]»

«Toi et moi, nous sommes de la même génération, formés à l'agenda de Vatican II. Cinquante ans plus tard, penses-tu que nous avons encore à apprendre de ce Concile? Toi qui as été une cheville ouvrière du document d'Aparecida pour l'Eglise latino-américaine, nous mettras-tu au défi de faire la même démarche... pour une Eglise pauvre et missionnaire?»

Cette déclaration des évêques d'Amérique latine a été fortement influencée, en effet, par la pensée du futur pape Bergoglio sur l'avenir de l'Eglise et sur l'importance de ses membres. Mais il serait surprenant que les femmes, surtout en Afrique, y trouvent un appui dans leur lutte contre l'inégalité qui règne dans nombre de traditions.

redaction@ledevoir.com
Jean-Claude Leclerc enseigne le journalisme à l'Université de Montréal.

Incendie allumé délibérément dans une mosquée en Ontario

Un incendie s'est déclaré, samedi, dans une mosquée de Peterborough, dans le sud-est de l'Ontario, une demi-heure après la fin d'une cérémonie visant à célébrer la naissance d'un enfant, a révélé le président de l'Association musulmane de Kawartha, Kenzu Abdella. La police a confirmé, dimanche, que le feu avait été délibérément allumé vers 23 h. Les autorités n'ont pas pu dire si l'incident était lié aux attentats de Paris, qui ont été revendiqués par le groupe Etat islamique. Selon le service des incendies de Peterborough, les dommages causés par les flammes s'élèvent à 80 000\$.

La Presse canadienne

Un envoyé du pape François à Damas

Damas — Le président du Conseil pontifical pour la famille, M^{re} Vincenzo Paglia, se trouvait dimanche à Damas pour rencontrer des familles syriennes et leur apporter de l'aide au nom du pape François. Le dignitaire catholique a déclaré à l'AFP avoir remis à des familles syriennes chrétiennes «6000 copies de l'Evangile de Luc». Il a également remis «une petite aide» à ces familles pour payer leurs frais de chauffage pour l'hiver. Arrivé samedi à Damas, M^{re} Paglia devait quitter la Syrie dans la nuit de dimanche à lundi.

Agence France-Presse

AVIS LÉGAUX ET APPELS D'OFFRES

Appels d'offres

Montréal

Direction générale adjointe
— Services institutionnels
Service de l'approvisionnement

Des soumissions sont demandées et devront être reçues, avant 14 h à la date ci-dessous, au Service du greffe de la Ville de Montréal à l'attention du greffier, 275, rue Notre-Dame Est, bureau R-134, Montréal (Québec) H2Y 1C6 pour :

Catégorie : Biens et services

Appel d'offres : 15-14861

Descriptif : A85 — Service d'entretien des terrains sportifs dans certains parcs de l'arrondissement de Saint-Léonard pour une saison d'exploitation

Date d'ouverture : 2 décembre 2015

Dépôt de garantie : 5 % (Cautionnement et/ou chèque visé)

Renseignements : Eddy Dutelly, agent d'approvisionnement : 514 872-5253

Appel d'offres : 15-14814

Descriptif : Réfection de chaussée par remplissage mécanisé de nids-de-poule

Date d'ouverture : 2 décembre 2015

Dépôt de garantie : 2 % (Cautionnement et/ou chèque visé) du montant total de la soumission, toutes taxes comprise

Renseignements : Luc Trottier, agent d'approvisionnement : 514 872-7346

Appel d'offres : 15-14635

Descriptif : Services de surveillance des plages des parcs-nature du Cap-Saint-Jacques et du Bois-de-l'Île-Bizard

Date d'ouverture : 9 décembre 2015

Dépôt de garantie : Aucun

Renseignements : Pierre L'Allier, agent d'approvisionnement : 514 872-5359

Appel d'offres : 15-14909

Descriptif : Acquisition de 70 véhicules Dodge Charger pour les besoins du Service de police de la Ville de Montréal

Date d'ouverture : 7 décembre 2015

Dépôt de garantie : Aucun

Renseignements : Renée Veillette, agente d'approvisionnement : 514 872-1057

Catégorie : Services professionnels

Appel d'offres : 15-14587

Descriptif : Services professionnels pour trois profils dans le cadre du projet Plan d'action en salubrité - Module inspection

Date d'ouverture : 2 décembre 2015

Dépôt de garantie : Aucun

Renseignements : Robert Normandeau, agent d'approvisionnement : 514 868-3709

Appel d'offres : 15-14833

Descriptif : Services professionnels d'ingénierie multidisciplinaire relatif à l'élaboration des plans et devis pour des travaux de réparation et de remplacement de vannes manuelles du réseau des intercepteurs de la Ville

Date d'ouverture : 2 décembre 2015

Dépôt de garantie : Aucun

Renseignements : Yves Belleville, agent d'approvisionnement : 514 872-5298

Documents : Les documents relatifs à ces appels d'offres seront disponibles à compter du 16 novembre

Les personnes et les entreprises intéressées par ce contrat peuvent se procurer les documents de soumission en s'adressant au Service électronique d'appels d'offres (SEAO) en communiquant avec un des représentants par téléphone au 1 866 669-7326 ou au 514 856-6600, ou en consultant le site Web www.seao.ca. Les documents peuvent être obtenus au coût établi par le SEAO.

Chaque soumission doit être placée dans une enveloppe cachetée et portant l'identification fournie en annexe du document d'appel d'offres.

Les soumissions reçues seront ouvertes publiquement dans les locaux du Service du greffe à l'Hôtel de ville, immédiatement après l'expiration du délai fixé pour leur réception.

La Ville de Montréal ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions reçues et n'assume aucune obligation de quelque nature que ce soit envers le ou les soumissionnaires.

Montréal, 16 novembre 2015
Le greffier de la Ville
M^{re} Yves Saindon

Appel d'offres

Montréal

Service des grands parcs, du verdissement et du Mont-Royal

Des soumissions sont demandées et devront être reçues, avant 14 h à la date ci-dessous, au Service du greffe de la Ville de Montréal à l'attention du greffier, 275, rue Notre-Dame Est, bureau R-134, Montréal H2Y 1C6, pour:

Catégorie : Travaux

Appel d'offres : 15-6825

Descriptif : Parc du Mont-Royal, Travaux préparatoires en arboriculture

Date d'ouverture : 2 décembre 2015

Dépôt de garantie : 10 % du montant de la soumission / cautionnement, chèque visé ou lettre de garantie bancaire

Renseignements : appelsdoffres.infos.dgppv@ville.montreal.qc.ca

Télécopieur : 514-872-1474

Pour être considérée, toute soumission doit être présentée sur les formulaires spécialement préparés à cette fin.

Documents :

Les documents relatifs à cet appel d'offres seront disponibles à compter du 16 novembre 2015.

Les personnes et les entreprises intéressées par ce contrat peuvent se procurer les documents de soumission en s'adressant au Service électronique d'appel d'offres (SEAO) en communiquant avec un des représentants par téléphone au 1 866 669-7326 ou au 514 856-6600, ou en consultant le site Web www.seao.ca. Les documents peuvent être obtenus au coût établi par le SEAO.

Chaque soumission doit être placée dans une enveloppe cachetée et portant l'identification fournie en annexe du document d'appel d'offres.

Les soumissions reçues seront ouvertes publiquement dans les locaux du Service du greffe à l'Hôtel de Ville, immédiatement après l'expiration du délai fixé pour leur réception.

La Ville de Montréal ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions reçues et n'assume aucune obligation de quelque nature que ce soit envers le ou les soumissionnaires.

Montréal, le 16 novembre 2015.

Le greffier de la Ville
M^{re} Yves Saindon

LOI SUR LA FAILLITE ET L'INSOLVABILITÉ
AVIS AUX CRÉANCIERS DE LA PREMIÈRE ASSEMBLÉE
DANS L'AFFAIRE DES FAILLITES DE :

SYNCHRO GOLF INC., corps politique légalement constitué selon la Loi, ayant son siège social et sa principale place d'affaires au 774 rue Saint-Paul Ouest, en la ville de Montréal, province de Québec, H3C 1M5.

FONDATION LES LEGENDES DU GOLF, corps politique légalement constitué selon la Loi, ayant son siège social et sa principale place d'affaires au 774 rue Saint-Paul Ouest, en la ville de Montréal, province de Québec, H3C 1M5.

Débitrice

AVIS est par les présentes donné que la faillite de **SYNCHRO GOLF INC.** est survenue le 3^e jour de novembre 2015 et que la première assemblée des créanciers sera tenue le 24^e jour de novembre 2015 à 10h00, au bureau de KPMG INC., 600, boul. de Maisonneuve Ouest, bureau 1500, Montréal, Québec.

Débitrice

AVIS est par les présentes donné que la faillite de **FONDATION LES LEGENDES DU GOLF** est survenue le 3^e jour de novembre 2015 et que la première assemblée des créanciers sera tenue le 24^e jour de novembre 2015 à 11h00, au bureau de KPMG INC., 600, boul. de Maisonneuve Ouest, bureau 1500, Montréal, Québec.

KPMG INC., Syndic aux actifs de **SYNCHRO GOLF INC.** et **FONDATION LES LEGENDES DU GOLF**

Dev A. Coosa, CIRP, Syndic
600, boul. de Maisonneuve Ouest, bureau 1500
Montréal (QC) H3A 0A3
Téléphone : (514) 840-2555 • Télécopieur : (514) 840-2121

AVIS À TOUS NOS ANNONCEURS

Veuillez, s'il vous plaît, prendre connaissance de votre annonce et nous signaler immédiatement toute anomalie qui s'y serait glissée.

En cas d'erreur de l'éditeur, sa responsabilité se limite au coût de la parution.

Avis public

Saint-Laurent

Montréal

Je donne avis que le mardi 1^{er} décembre 2015, à 19 h 30, le conseil d'arrondissement de Saint-Laurent tiendra une séance publique à la mairie d'arrondissement située au 777, boulevard Marcel-Laurin, Saint-Laurent, pour statuer sur 6 demandes de dérogation mineure au règlement numéro RCA08-08-0001.

La première demande concerne la propriété située aux 1385-1387, rue Cartier et a pour objet de statuer sur l'agrandissement arrière d'une habitation bifamiliale en empiétant dans les marges arrière et latérale.

La deuxième demande concerne la propriété située au 4847, rue Levy et a pour objet de statuer sur l'installation d'une génératrice en cour latérale ne respectant pas toutes les normes applicables.

La troisième demande concerne la propriété située au 3875, place Eugène-Hamel et a pour objet de statuer sur la régularisation de la distance de l'escalier avant surélevé par rapport à limite de propriété latérale.

La quatrième demande concerne la propriété située au 3685, rue Joseph-Doutre et a pour objet de statuer sur la régularisation d'un empiètement dans la marge latérale de cette habitation unifamiliale isolée.

La cinquième demande concerne la propriété située au 1975, rue Norman et a pour objet de statuer sur la régularisation d'un empiètement dans la marge arrière de cette habitation unifamiliale isolée.

La sixième demande concerne la propriété au 4115, boulevard Henri-Bourassa et a pour objet de statuer sur la construction d'une habitation multifamiliale dont la construction souterraine non apparente, l'escalier extérieur arrière et les cases de stationnement ne respectent pas toutes les normes applicables.

Montréal,
Le 16 novembre 2015
Isabelle Bastien, avocate
Secrétaire du Conseil d'arrondissement

Parc Jean-Drapeau

APPEL D'OFFRES

20151155

Fourniture et installation d'un système de contrôle des accès

Les documents de cet appel d'offres pourront être obtenus par le Système électronique d'appel d'offres (SEAO) à compter du mardi 16 novembre 2015 en consultant le site Internet www.seao.ca. Les documents seront obtenus au coût établi par le SEAO.

Les soumissionnaires peuvent également obtenir plus d'informations sur cet appel d'offres en visitant le site Internet de la SPJD www.parcjeandrapeau.com

Donnez...

« Joignez-vous à moi pour aider le CHUM à nous offrir des soins toujours meilleurs. Donnez à la Fondation du CHUM! »

Yvon Deschamps

Yvon Deschamps
président honoraire de la Fondation du CHUM

CHUM
FONDATION

514 890-8077
1 866 DON-CHUM

fondationduchum.com

Avis public

Arrondissement de Côte-des-Neiges

Notre-Dame-de-Grâce

Montréal

ERRATUM

TENUE D'UN REGISTRE

AUX DIX PERSONNES HABILES À VOTER AYANT LE DROIT D'ÊTRE INSCRITES SUR LA LISTE RÉFÉRENDIAIRE DU SECTEUR CONCERNÉ, COMPOSÉ DES ZONES 0796, 0797, 0800 ET 0874 RELATIVEMENT À LA RÉSOLUTION CA15 170331 AUTORISANT LE PROJET PARTICULIER PP-86, SUR LE LOT N° 4 140 398 AU COIN DU BOULEVARD DE MAISONNEUVE OUEST ET DE LA RUE SAINT-CATHERINE OUEST

PRENEZ AVIS que l'avis de tenue de registre mentionné en objet qui a été publié le mercredi 11 novembre 2015 comportait une erreur au paragraphe 2.

Le nombre de demandes requis pour qu'un scrutin référendaire soit tenu aurait dû être de 18 et non de 21.

En conséquence, le paragraphe 2 de l'avis de tenue de registre est modifié et doit se lire comme suit :

« 2. OUVERTURE DU REGISTRE

Ce registre sera accessible le **19 novembre 2015 de 9 h à 19 h**, à la salle Côte-des-Neiges du bureau d'arrondissement située au 5160, boulevard Décarie, au sixième étage.

Le nombre de demandes requis pour qu'un scrutin référendaire soit tenu est de 18. Si ce nombre n'est pas atteint, la résolution sera réputée approuvée par les personnes habiles à voter.

Le résultat de la procédure d'enregistrement sera annoncé dans la salle où se tiendra le registre, le 19 novembre 2015, à 19 h, ou aussitôt qu'il sera disponible. »

RENSEIGNEMENTS : (514) 868-4561

Fait à Montréal ce 16 novembre 2015.

La secrétaire d'arrondissement,
Geneviève Reeves, avocate

AVIS LÉGAUX & APPELS D'OFFRES

HEURES DE TOMBÉE

Les réservations doivent être faites avant 16h00 pour publication deux (2) jours plus tard.

Publications du lundi:
Réservations avant 12 h 00 le vendredi

Publications du mardi:
Réservations avant 16 h 00 le vendredi

Tél.: 514-985-3344
Fax: 514-985-3340

Sur Internet : www.ledevoir.com/services-et-annonces/avis-publics
www.ledevoir.com/services-et-annonces/appels-d-offres

Courriel : avisdev@ledevoir.com

Les petits frères des Pauvres

La famille des personnes âgées seules

Pour donner

1.866.627.8653

AVIS DE CLÔTURE D'INVENTAIRE

Avis est par les présentes donné que l'inventaire des biens de feu Michel PARENT, en son vivant domicilié au 651 Grande-Côte Est, Lanoraie, Québec, J0K 1E0, décédé le 24 août 2015, peut être consulté par toute personne démontrant un intérêt à l'étude de Me Jacques Roberge notaire, 507 Place d'Armes, bureau 1300, Montréal, Québec, H2Y 2W8.

AVIS DE CLÔTURE D'INVENTAIRE

Prenez avis de la clôture de l'inventaire des biens de la succession Agathe (Agatha) SEMPER, en son vivant domiciliée au 2055 Avenue Northcliffe, Montréal, Québec, H4A 3K6, décédée le 12 novembre 2013, lequel inventaire peut être consulté par les intéressés à l'étude du notaire soussigné au 1310 avenue Greene, suite 730, Westmount, Québec H3Z 2B2; (514) 903-2300.

Me Kathleen THOBY, notaire

CANADA PROVINCE DE QUÉBEC DISTRICT DE LONGUEUIL

No: 505-04-024397-150

COUR SUPÉRIEURE (Chambre civile)

GHISLAINE DALPÉ

Demanderesse

c.

STÉPHANE MARANDA

Défendeur

et

DIRECTEUR DE L'ÉTAT CIVIL

Mis-en-Cause

ASSIGNATION

(139 C.p.c.)

PAR ORDRE DU TRIBUNAL:

Avis est donné à la défenderesse que la partie demanderesse a déposé au greffe de la Cour Supérieure du district de Longueuil une requête introductive d'instance en filiation. Une copie de cette requête et de l'avis au défendeur ont été laissés à l'intention de la partie défenderesse, au greffe du tribunal, au Palais de Justice de Longueuil, situé au 1111, Boulevard Jacques-Cartier Est, à Longueuil.

Il est ordonné à la partie défenderesse de comparaître dans un délai de 10 jours de la publication de la présente ordonnance. À défaut de comparaître dans ce délai, un jugement par défaut pourrait être rendu contre vous sans autre avis dès l'expiration de ce délai.

Soyez aussi avisé que la requête introductive d'instance en filiation sera présentée pour décision devant le tribunal le 4 décembre 2015 à 9h00, ou aussitôt que le conseil pourra être entendu, en salle 1.17 du palais de justice de Longueuil.

À Longueuil, le 11 novembre 2015

Philippe Dupont
Greffier de la Cour supérieure du district de Longueuil

QUAND LA TOXICOMANIE PREND TOUTE LA PLACE

faites les premiers pas vers votre guérison

RENTREZ

Pour entrer à l'hôpital

SUR LA ROUTE

DÉPLACEMENTS PIÉTONNIERS

Mettre la banlieue au pas

Si la réputation des quartiers centraux n’est plus à faire en matière de marche, il est souvent plus difficile de convaincre ceux qui ont opté pour les périphéries d’effectuer leurs déplacements quotidiens à pied. « Marchable », la banlieue? Oui, mais pas encore partout.

Marthe Savoie n’a jamais eu de voiture. Ou presque. Pendant cinq ans à peine, lorsqu’elle résidait à Sorrel. Mais sinon, pas d’automobile. La soixantaine à peine entamée, elle est propriétaire d’un petit appartement dans le Vieux-Longueuil depuis une dizaine d’années. « J’ai vécu à Montréal presque toute ma vie, raconte l’ancienne travailleuse sociale. Quand j’ai décidé d’acheter, je n’avais pas les moyens de rester sur l’île, mon copain habitait près du métro Longueuil, et j’ai été séduite par le quartier. J’ai choisi ce quartier parce que je peux facilement m’y déplacer à pied ou à vélo. »

Aujourd’hui, à la retraite depuis peu, elle marche presque tous les jours. Pour le plaisir, mais aussi pour faire ses courses ou pour se rendre jusqu’au métro, qui se trouve à une vingtaine de minutes tout au plus de chez elle. Pas question donc de retourner dans la métropole, qui, de toute façon, demeure très accessible à partir de sa banlieue. « Je n’ai pas eu à modifier mes habitudes, lance Marthe Savoie avec un sourire en coin. Je suis bien consciente de ne pas être “dans la norme”. Mais c’est en train de changer. Des piétons, on en voit de plus en plus. »

Question d’échelle

D’autres banlieues offrent, elles aussi, cette vie de quartier accessible à distance de marche. On peut, entre autres, penser à Saint-Lambert, à la plus vieille portion de Boucherville, ou encore au quartier Sainte-Rose, dans le nord de Laval. Anciens cœurs villageois, ces faubourgs ont bien souvent été fusionnés ou intégrés à un ensemble plus grand qu’eux au moment de la création des villes que nous connaissons aujourd’hui.

« Tout est une question d’échelle, indique la directrice du Centre d’écologie urbaine de Montréal (CEUM), Véronique Fournier. On compare des quartiers qui ont été conçus à une époque où la voiture n’existait pas — ou, du moins, n’était pas encore démocratisée — à d’autres qui ont été bâtis selon les besoins des automobilistes. » C’est notamment ce qui explique que certaines zones résidentielles n’ont pas de trottoirs. « Les piétons ne faisaient tout simplement pas partie de l’équation, il y a beaucoup de choses à réparer aujourd’hui », laisse tomber Jeanne Robin, co-porte-parole pour Piétons Québec, l’organisme tout neuf qui tend à redonner leur place aux marcheurs.

Plus encore, dans les milieux moins denses, les environnements sont générale-

ment monofonctions. Les épiceries de quartier se font donc de plus en plus rares, les commerces étant bien souvent concentrés dans une zone « marchande », en périphérie du quartier résidentiel. « Cette manière de concevoir la ville, en silos, ne l’a pas rendue agréable pour ceux qui veulent se déplacer à pied, avance celle qui dirige le CEUM depuis un an. Parce qu’il faut toujours se demander vers où les gens marchent et pourquoi ils le font. En dehors des quartiers centraux, ces questions trouvent plus difficilement une réponse. »

Ce problème est d’autant plus important lorsqu’on veut passer d’un quartier à l’autre en banlieue, que cette dernière se trouve aux extrémités de l’île montréalaise ou de l’autre côté du fleuve. Intersections surdimensionnées, temps de traversée trop courts et circulation monstre ne sont que quelques-unes des contraintes auxquelles doivent faire face les piétons sur les larges artères qui quadrillent la banlieue classique.

« Parfois, j’ai l’impression que le métro Longueuil a été un peu parachuté en plein milieu d’un échangeur d’autoroutes, affirme Marthe Savoie en accélérant le pas au moment de traverser. Heureusement qu’il y a des boutons pour que les piétons puissent “demander leur tour” et que je suis en forme, j’ai toujours le temps de passer. »

Risques et perceptions

Si la culture piétonne a plus naturellement fait son chemin dans les quartiers centraux montréalais, la bataille n’est pas encore gagnée pour redonner aux piétons la place qui leur revient, et ce, malgré les mesures d’apaisement de la circulation de plus en plus nombreuses. « C’est incontestable que des quartiers comme le Sud-Ouest, Outremont ou le Plateau, pour ne nommer que ceux-là, sont plus propices à la marche, souligne Patrick Morency, médecin-conseil pour la direction régionale de la santé publique de Montréal (DSP) spécialisé dans les enjeux de sécurité pour les piétons et les cyclistes. Par contre, c’est encore loin d’être l’idéal. »

Selon celui qui travaille pour la DSP depuis 13 ans, les risques pour les piétons sont encore très élevés dans ces secteurs, notamment à cause de la concentration de voitures qui continuent à y transiter. « On voit rarement une auto couper par un quartier résidentiel en banlieue, la configuration ne le permet juste pas. Mais en ville, le danger est là ! »

On entend toutefois plus souvent parler de « fluidité automobile » que du « walkappeal » — ou de l’attrait pour le piéton — de nos quartiers, déplore Véronique Fournier, et ce, même



JACQUES NADEAU LE DEVOIR

Marthe Savoie marche presque tous les jours. Pour le plaisir, mais aussi pour faire ses courses ou pour se rendre jusqu’au métro, qui se trouve à une vingtaine de minutes tout au plus de chez elle.

dans les arrondissements où les piétons sont parfois en nombre plus important que les véhicules motorisés. « Cette approche relègue les piétons dans la marge. On n’a qu’à penser à ce qui est arrivé avec le trottoir de la rue Brébeuf... »

Changer d’approche

C’est donc toute notre manière d’aborder la ville qui doit changer. « La culture piétonne, c’est d’arrêter de voir la marche comme un simple élément de

loisir, insiste Véronique Fournier. C’est de la considérer comme un mode de déplacement! C’est de pousser les décideurs et, surtout, ceux qui aménagent nos lieux de vie à développer leur réflexe piéton. Ce sont ces gens qui doivent prendre en compte les besoins de ceux qui se déplacent à pied. »

« C’est le moment de le faire, renchérit Jeanne Robin, de Piétons Québec. La banlieue a un potentiel énorme et la population qui y vit est vieillissante. » Les

statistiques démontrent déjà que les personnes âgées préféreraient rester en banlieue, dans le quartier où elles ont vécu la majeure partie de leur vie. « Il ne faut pas se faire d’illusions, elles vont perdre leur motorisation avec le temps. Si elles veulent rester dans ces quartiers, nous n’aurons pas le choix de les repenser

pour leurs besoins à pied. »

Surtout, il faut redonner à la marche ses lettres de noblesse en aménageant la ville à son image, croit la directrice du CEUM. « Il faut réaliser qu’avant même d’être automobiliste, tout le monde est piéton. »

Le Devoir

Piétons Québec

Lancé début octobre, Piétons Québec vise à remettre le marcheur, « le plus petit dénominateur », au centre des discussions entourant les transports et le développement des villes. Mis sur pied par un groupe de citoyens engagés, l’orga-

nisme a déjà participé à la révision du Code de la sécurité routière, qui est toujours en cours. Dans les prochains mois, les dossiers hivernaux comme celui du déneigement des trottoirs seront en tête de liste de leurs revendications.

1 km

Plus de la moitié de nos déplacements se font dans un rayon de 1 km.

Source : Centre d’écologie urbaine de Montréal

52

Le nombre de piétons qui ont trouvé la mort sur les routes du Québec en 2014, soit une trentaine de moins qu’en 2006.

Source : Société de l’assurance automobile du Québec

Canada

Auj.	Sol 0/-2	Demain	Mel 3/-6		
Edmonton	Sol 0/-2	Nei 3/-2	Londres	Nua 13/11	Plu 15/10
Moncton	Mel 5/-1	Sol 3/-2	Los Angeles	Sol 18/8	Sol 22/11
Saint-Jean	Var 5/-2	Sol 4/-2	Mexico	Var 23/13	Var 24/11
Toronto	Sol 11/2	Sol 9/8	New York	Sol 16/7	Var 11/9
Vancouver	Plu 8/6	Plu 13/6	Paris	Ave 14/13	Plu 15/13
Winnipeg	Var 11/7	Plu 5/-1	Tokyo	Sol 19/15	Nua 19/15

Montréal

Aujourd'hui	6	Ce soir	-2	Demain	4/0	Mercredi	8/6	Jeudi	13/8
Passages nuageux.		Ciel dégagé.		Ensoleillé.		Ciel variable.		Faible pluie, pdp 80%.	

Québec

Aujourd'hui	4	Ce soir	-2	Demain	3/-3	Mercredi	5/1	Jeudi	8/6
Ciel variable.		Ciel dégagé.		Ensoleillé.		Passages nuageux.		Pluie, pdp 80%.	

Gatineau

Aujourd'hui	5	Ce soir	-7	Demain	4/-1	Mercredi	8/6	Jeudi	13/4
Généralement ensoleillé.		Ciel dégagé.		Ensoleillé.		Ciel variable.		Pluie, pdp 80%.	

Pour que le pique-nique ne tombe pas à l'eau, accédez en tout temps à la météo.

Téléchargez MétéoÉclair sur votre téléphone intelligent.

MOTS CROISÉS

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1												
2												
3												
4												
5												
6												
7												
8												
9												
10												
11												
12												

3012

HORIZONTALEMENT

- Sert à fourrer des gâteaux - Décontracté.
- Coloré - Organiste français.
- Vaisseau spatial - Donation.
- À moitié ivre - Être spirituel - Indique le nombre.
- Désert arabe - Étoiles de mer.
- Disparaît - Fait une longue entaille.
- Mû par le vent.
- Île de France - Réduit misérable.
- Ouverte - Magistrat romain.
- Ancien nom de la Thaïlande - Peuple de Russie.
- Imitent sans bruit - Le capitaine y mange.
- Mis à la poubelle - Phallocrate.

VERTICALEMENT

- Plantes originaires d'Asie.
- Maintenu avec des câbles - Coupe la tête.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	
1	S	H	A	W	I	N	I	G	A	N	T		
2	H	O	N	O	R	E		U	L	E	M		
3	E	N		N	E	R	F	S		F	A	N	
4	R	O	C		N	E	E		S	A	I	N	
5	B	L	A	S	E		U	P	A	S		A	
6	R	U	S	E			E		A	N	T	A	
7	O	L	T		E	M	A	R	G	E	N	T	
8	Q	U	I	S	T	I	T	I	S		C		
9	K		L	I	A	N	E			U	S	E	
10	E	O	L	E		C	L	I	E	N	T	E	
11	S	A	U	V	E	E	S		I	R	E		
12	G	E	N	R	E	S		E	N	F	I	E	R

3011

SOLUTION DU DERNIER

CULTURE

THÉÂTRE

Sublime illusion d'optique

LA DIVINE ILLUSION

Texte : Michel Marc Bouchard. Mise en scène : Serge Denoncourt. Avec : Mikhail Ahooja, Simon Beaulé-Bulman, Annick Bergeron, Luc Bourgeois, Éric Bruneau, Anne-Marie Cadieux, Louise Cardinal, Lévi Doré, Gérald Gagnon, Marie-Pier Labrecque, Dominique Leduc, Laurier Rajotte. Théâtre du Nouveau Monde, jusqu'au 10 décembre.

FABIEN DEGLISE

C'est tout de même incroyable! Régis Labeaume est là, avec son gros bon sens dans un costume à queue-de-pie! Les animateurs fienteux des radios-poubelles de Québec aussi, déversant leur médiocrité sur une œuvre d'art, sur la construction d'une salle de concert, sur une subvention accordée à des artistes!

Sans trop se forcer, on peut même voir des ministres fédéraux coupant dans la science parce que ça ne sert à rien ou remplaçant des toiles de maître par des photos de la reine sur un mur, des abonnés de Facebook affichant dans des commentaires à la syntaxe bancal leur racisme atavique, leur jugement de valeur pas très bien éclairé, leur reptili identitaire...

Et pourtant, sur les planches du TNM, l'action se joue en 1905 à Québec: la grande Sarah Bernhardt débarque d'un Pullman pour y présenter une pièce de théâtre, contre la volonté des prélats d'une métropole assez mal dégrossie merci, un jeune séminariste, le grand Michaud, va faire basculer son destin de prêtre en devenir, des curés abusent du p'tit monde, et particulièrement des enfants, dans une omertà de circonstance.

Espace de réflexion

Avec *La divine illusion*, dont la première francophone a été livrée jeudi soir à Montréal, plus de trois mois après une première apparition dans une

traduction en anglais au Festival Shaw de Niagara-on-the-Lake, le duo formé de Michel Marc Bouchard et Serge Denoncourt expose ici ce que le théâtre finalement représente de mieux: un espace de réflexion redoutable, de mise en perspective fascinant du réel en passant par la fiction, un objet hautement critique qui marche délicatement sur le chemin de la subversion, avec cette subtilité rare qui ne peut que laisser des traces durables lorsque, une fois le rideau tombé, l'on s'en éloigne.

Tout est emboîté à la perfection dans cette production dont le texte séditieux plonge dans l'obscurité d'une époque lointaine pour mieux jeter un halo de lumière sur la noirceur du présent. Soumission, asservissement, aveuglement, indolence, complicité, silence coupable, les nombreux déterminants de l'obscurantisme, de l'esclavagisme moderne, de nos petites et grandes contradictions sont tous là, portés par des mots forts et assemblés de manière jubilatoire avec toujours en trame de fond cet humour corrosif.

À un moment donné, il est question, depuis cet hiver 1905, des conséquences déléterées de ce poids de l'Eglise sur la curiosité du peuple, et ce, pour les cent ans à venir. Le rire naît alors, mais il se fait, là comme ailleurs, au fil du récit, parfois jaune.

En 2h30 bien tassées et incarnées sans défaut par une distribution solide dans l'ensemble, l'illusion d'être là-bas et maintenant en même temps est troublante, avec en prime le bonheur de se retrouver face à une pièce de théâtre réfléchissant sur elle-même et particulièrement sur le pouvoir de cet espace créatif pour éclairer, comprendre et transformer l'environnement social, politique, culturel dans lequel elle s'inscrit. Fort.

Le Devoir

THÉÂTRE

La dramaturgie venue du froid

MARIE LABRECQUE

Ah, les Scandinaves. Leur progressisme et leur excellence dans nombre de domaines — l'égalité des sexes, l'urbanisme, le transport collectif et *tutti quanti* — font souvent l'envie des autres sociétés occidentales. Mais qu'en est-il de leur théâtre contemporain, connu ici uniquement à travers quelques grands noms, tels le Norvégien Jon Fosse, le Suédois Lars Norén ou le Danois Christian Løllike?

L'audace semble régner là aussi, si l'on en croit la directrice du Théâtre de l'Opsis, qui lance un nouveau Cycle — son cinquième —, consacré à ces pays du Nord (y compris la Finlande). Grâce à ses lectures en traduction, Luce Pelletier a découvert une manne d'auteurs inédits ici. Et une nouvelle dramaturgie qui fait montre d'«une liberté immense», où le mot d'ordre semble être de faire éclater les formes et les récits. Elle a été surprise par la prépondérance d'œuvres puisant dans le théâtre de l'absurde. Balayé, apparemment, le noir réalisme social chez les héritiers de Strindberg et d'Ibsen. «*Ils vont ailleurs. C'est une dramaturgie foisonnante. Et assez déstabilisante. D'où l'intérêt.*»

Voyage dans le temps

La metteure en scène ouvre le bal avec une pièce danoise de 1999, *Bientôt viendra le temps*, qui a lancé ce mouvement de «post-absurde». Au Danemark, où le théâtre n'a pas grandi à l'ombre d'une grande figure nationale, la nouvelle dramaturgie a vu le jour tardivement, dit-elle. «*Jusqu'au début des années 90, on y montrait plutôt des pièces venues d'ailleurs, des textes très réalistes. C'est pourquoi* Bientôt viendra le temps *a fait tant de bruit à sa création. Cette pièce a été un pivot. Un symbole de cette nouvelle génération qui apporte autre chose à la dramaturgie. Elle est donc symboliquement importante pour ces pays-là. Et c'est une bonne pièce.*»



PEDRO RUIZ LE DEVOIR

Luce Pelletier a trouvé chez les auteurs scandinaves une nouvelle dramaturgie qui fait montre d'«une liberté immense».

Luce Pelletier a été séduite par la drôlerie de ce classique danois contemporain. «*L'œuvre est aussi pleine de points d'interrogation. J'aime les pièces qui ne me donnent pas toutes les réponses à la première lecture — ou à la troisième.*» Le texte de Line Knutzon, une dramaturge primée signataire d'une douzaine de pièces, décrit un souper complètement délirant entre deux couples usés par les ans. «*L'auteure raconte une histoire très rudimentaire de couple en crise, mais en mettant des lieux communs, des clichés qui n'ont pas de bon sens dans leur bouche. Ces personnages n'ont plus rien à se dire, alors ils se parlent par phrases éculées. Et il y a toujours des sous-textes, des doubles sens.*»

Dans cette partition évoluant un peu les maîtres de ce théâtre d'après-guerre qu'on a qualifié d'absurde, les Beckett et Ionesco, la metteure en scène voit, sous les jeux de mots, un véritable mal-être. Bientôt viendra le temps remet en question la perte de sens et

l'absurdité d'existences au rythme frénétique. Une réflexion particulièrement actuelle, ainsi que le démontrait un récent dossier du *Devoir*. «*C'est l'histoire de gens qui vont tellement vite qu'ils ne se rendent pas compte du temps qui passe. Et qui n'ont plus de but dans la vie. Dans une forme très forte, Knutzon a réussi à faire une critique de notre société de fous, où on pédaie comme des débiles sans voir ce qui se passe autour de nous. On ne sait plus où on va. On avance sans plus savoir pourquoi.*» Et disons que dans cette œuvre déconcertante sur le plan temporel, l'expression «ne pas voir grandir ses enfants» prend tout son sens...

«*Ça nous a pris beaucoup de temps pour dépatouiller comment monter ce texte.*» Un processus créatif toujours en cours lors de notre rencontre, deux semaines avant la première, dans la minuscule salle de répétitions de l'Opsis. Le défi, explique Luce Pelletier, consiste à trouver le bon dosage entre la vérité des situa-

tions et le rythme de la comédie. «*Cette pièce ne résiste pas aux explications psychologiques. Mais si on joue uniquement le style, il y manque aussi quelque chose.*» Mélangeant allégrement les genres, du boulevard à l'horreur, avec des revirements à 180 degrés, cette œuvre ouverte constitue un grand terrain d'exploration. Heureusement, la metteure en scène dit pouvoir compter sur des interprètes qui sont «des Cadillac»: Pierre-François Legendre, Catherine Proulx-Lemay, Daniel Parent, Caroline Bouchard, Ann-Catherine Choquette et Adèle Reinhardt.

L'hiver prochain, une série de cinq lectures à la Maison de la culture du Plateau Mont-Royal permettra de présenter d'autres jeunes auteurs provenant de Scandinavie. Pendant quatre ans, l'Opsis ouvrira donc une fenêtre sur ce théâtre issu d'une région nordique à la fois si lointaine et si proche de la nôtre.

Collaboratrice
Le Devoir

MUSIQUE CLASSIQUE

Abondance de biens?

PRÉLUDE AU FESTIVAL BACH 2015

Telemann: *Suite «La changeante»*. J. S. Bach: *Concerto pour violon, hautbois et bc.*, BWV 1060. *Concerto pour violon*, BWV 1041. *Geminiani: Concerto grosso La Follia*, d'après Corelli op. 5 n° 12. Vivaldi: *Concerto pour deux violons en ré mineur*, RV 565. Fabio Biondi et Andrea Rognoni (violon), Paolo Grazzi (hautbois), Europa Galante. Salle Bourgie, samedi 14 novembre.

CHRISTOPHE HUSS

Fabio Biondi et son ensemble Europa Galante se produisaient samedi en prélude au Festival Bach, lancé officiellement dimanche prochain à la Maison symphonique par un concert de l'Äkademie für alte Musik Berlin.

Le choix de ces vedettes de la musique italienne était tout à fait justifié pour ce qui est, au cœur de la métropole, hors de la Virée classique de l'OSM, le seul festival classique pouvant se targuer d'une aura et d'une ambition vraiment internationales. Le bilan de la soirée est qu'Europa Galante est toujours au top niveau, en matière d'articulation, d'accentuations, de couleurs, de gestion des dynamiques et de phrasés (ah, le balancement du 2^e mouvement du *Concerto BWV 1041* de Bach!), mais que Fabio Biondi n'est plus le soliste irradiant qu'il fut.

L'Italien rejoint ici la longue cohorte des meneurs d'orchestres baroques brillants que l'on n'a plus vraiment envie d'entendre jouer le *Concerto BWV 1041* de Bach ou le *Concerto RV 565* de Vivaldi. Il reste le charme et la douceur des cordes en boyaux, le sens musical, mais plus l'impeccable virtuosité. Ce n'est pas catastrophique, mais ce n'est plus «*propre*».

Cependant, le fait de cette soi-

rée était autre et je me suis surpris à avoir pour la première fois en douze ans ici cette réflexion pourtant évidente: cette musique est-elle faite pour le rituel du concert tel que nous le connaissons? En fait, tous ces musiciens tenants de l'authenticité se plient à un mode de présentation de la musique en salle de concert propagé après la genèse de ces œuvres et qui n'a rien à voir.

Trop-plein

Un concerto pour deux violons, une suite, un divertissement, c'est magnifique. Mais empiler les concertos, les suites, les divertissements en deux parties finit par atteindre le trop-plein et mène à la saturation de l'auditeur. Si le concert de Biondi et Europa Galante a suscité cette réflexion, c'est parce que, par générosité sans doute, ils ont poussé le bouchon juste un peu trop loin. La première partie était trop longue, débutant par une suite de Telemann agréable mais interminable pour une mise en bouche, ce pan durant quasiment une heure. Idem pour les quatre œuvres de la seconde partie. Même à cet excellent niveau, la suite de ribambelles de doubles croches finit par lasser.

Deux remarques musicales: la qualité des individualités d'Europa Galante et le hautbois sûr mais un peu sec de Grazzi, si on le compare à celui du maître Poncelee. Qu'on me permette surtout une remarque de fond: je me moque d'avoir un rappel (fut-il — en fin! — dédié aux victimes de la barbarie), quand, dans le programme officiel, la sublime première phrase du *Largo e spiccato* du *Concerto RV 565* est aussi ratée. Du beur sur les épinars, d'accord. Mais à condition d'avoir des épinars.

Le Devoir

FESTIVAL DU FILM DE LOS CABOS

Entre Jean-Marc Vallée et Liam Neeson

ODILE TREMBLAY

à Los Cabos

Ça paraît surréaliste de se retrouver dans un rendez-vous de films à l'étranger, alors que tout saute à Paris et que le monde retient son souffle. Comme une bulle en autarcie.

C'était la 4^e édition du Festival du film de Los Cabos, au Mexique, consacré au cinéma d'Amérique du Nord, dans l'enclave touristique de Baja California. Appelons ça une sorte d'ALENA de l'audiovisuel. On y présente autant des films mexicains que canadiens (Atom Egoyan est venu ici avec *Remember*), dont *Les êtres chers*, d'Anne Émond, américains (*Carol*, *Steve Jobs*, etc.), mais aussi le bijou indépendant *Queen of Earth*, d'Alex Ross Perry, plongée polonaise à travers la folie d'une artiste).

Le Montréalais Jean-Marc Vallée était le grand célébré du cru: minirétrospective, ouverture du festival avec *Demolition* après avoir assuré celle du TIFF à Toronto, ici en présence de Jared Leto, son acteur oscarisé de *Dallas Buyers Club*, vidéo avec retour sur sa carrière, etc. «*Ce festival me fait me sentir comme un héros*, dit-il. À 52 ans, me voici rendu à l'âge des hommages...» Jean-Marc Vallée demeure en attente de tournage pour son film sur Janis Joplin (retrats liés à l'acquisition des droits musicaux, puis à l'horraire ainsi bousculé de son actrice Amy Adams, avec report de plateau fin 2016 ou 2017). Reese Witherspoon, vedette et productrice de son *Wild*, lui a proposé un projet de télé-série pour HBO, *Big Little Lies*, d'après le roman de l'Australienne Liane Moriarty, dont Reese Witherspoon sera productrice avec Nicole Kidman.



JESSE GRANT AGENCE FRANCE-PRESSE

Le Montréalais Jean-Marc Vallée était le grand célébré du cru en présence de Jared Leto, son acteur oscarisé de *Dallas Buyers Club*.

«*J'réaliserai les deux premiers épisodes (sur huit) et le dernier*, explique-t-il au *Devoir*. *On suit trois mères de famille entre 35 et 45 ans. Et leurs histoires se mêlent à un thriller. Je commence à tourner le 6 janvier à Monterey (Californie). Autrefois, le cinéma était important et on regardait la télé de haut. Aujourd'hui, la télé, c'est la nouvelle affaire, avec des budgets énormes, autant de temps pour tourner un épisode que pour mes longs métrages...*»

Pas question pour lui de lâcher le cinéma pour autant. Pour le cinéaste de C.R.A.Z.Y., la langue de travail et l'âme du

cinéaste sont deux choses. «*Prenez Inárritu et Guillermo del Toro. Ils tournent désormais en anglais, mais leur cœur, leur imaginaire sont mexicains. Au Québec, on commence à faire la même chose, avec une envie de raconter en anglais, mais à notre façon, des histoires au monde. J'ai aussi deux scénarios en français, que je tournerai au Québec d'ici deux ou trois ans.*»

Un festival pour l'industrie

«*Il existe 80 festivals de cinéma au Mexique*», nous explique le directeur du Festival

de Los Cabos, Alonso Aguilar. D'où l'importance de se singulariser. «*Le festival s'adresse d'abord à l'industrie. Huit cents professionnels d'Amérique du Nord sont présents, dont plusieurs producteurs californiens. On veut créer une expérience horizontale de liens tissés avec des coproductions qui s'amorcent ici et continuent ailleurs, ouvrir des portes pour les festivals, travailler étroitement avec nos voisins. Les jeunes cinéastes mexicains sont pleins d'énergie. Reversal, de Jose Manuel Cravito, était projeté au dernier festival de Sundance. La décision s'était prise ici.*»

Le cinéma québécois est dynamique. Sophie Deraspe était ici avec la productrice Félize Frappier pour un projet de long métrage en anglais, *Sunbathing in Hell*, à travers le programme Cabos Discovery.

En fin de semaine, l'acteur américain d'origine irlandaise Liam Neeson est venu parler du dernier film de Martin Scorsese, la production mexicaine *Silence* (en cours de montage), tournée à Taïwan. L'interprète de *Michael Collins* et de *Taken* a joué un missionnaire du Japon du XVII^e siècle lors des persécutions des chrétiens dans cette adaptation du roman de Shusaku Endo. «*Moi qui suis né en Irlande, j'ai été élevé dans une famille catholique, et ce rôle avait une résonance en moi. Les doutes du prêtre, je les comprends. Quel est le but de la vie? Le film pose ces questions et parle de la foi. Mais au lendemain des attentats épouvantables de Paris, on se redit que les extrémismes en religion sont toujours mauvais.*»

Le Devoir

Notre journaliste est à Los Cabos à l'invitation du festival.

CULTURE

Des prémisses du drame au deuil collectif

FLORENCE SARA
G. FERRARIS

Les premiers coups de feu étaient à peine perceptibles dans le 10^e arrondissement parisien que, déjà, les réseaux sociaux s'enflammaient vendredi soir.

«*Les pétards mettent le stress dans le stade, tout le monde a peur d'un attentat à chaque détonation*», écrit Flo, qu'on présume être dans le Stade de France au moment des premières explosions à deux pas de là. «*Très nombreux coups de feu au Bataclan. Et ça continue à tirer*», publie une vingtaine de minutes plus tard Benoît, qui se trouve alors dans la salle de spectacle située sur le boulevard Voltaire à Paris.

Rapidement, Facebook et Twitter permettent à ceux sur le terrain d'entrer en contact avec le vaste monde virtuel.

Facebook a réagi promptement en activant la fonctionnalité «*Safety Check*». Lancé en novembre 2014, l'outil permet aux utilisateurs de la plateforme de rassurer leurs proches «*en un seul clic*», en indiquant qu'ils sont en sécurité.

L'application a été vivement critiquée cette fin de semaine, certains déplorant que le réseau américain n'active pas systématiquement le dispositif en cas de drame. La fonctionnalité ne pouvait, notamment, pas être utilisée lors de l'attentat de Beyrouth, au Liban, survenu à peine deux jours avant les événements de Paris.

Vague de solidarité

A mesure où la panique s'installe dans la ville, de nombreux résidents du secteur offrent leur logis pour permettre à ceux qui se trouvent dans la rue de trouver refuge. Toute la soirée, les gazouillis portant le mot-clic #porteouverte se multiplient. En deux heures, il sera relayé plus de 6000 fois.

Sur Facebook, les messages de soutien se multiplient. De Montréal à Sydney en Australie, en passant par New York et Londres, une multitude de messages d'amour et de solidarité sont lancés dans le cyberspace. Les photos souvenirs de la Ville Lumière font tranquillement leur apparition, les gens changent leur photo de profil, troquant leur portrait habituel pour une version aux couleurs du drapeau français — une autre fonctionnalité activée par le populaire réseau social.

Sur Instagram, une Tour Eiffel transformée pour la cause



OLI SCARFF AGENCE FRANCE-PRESSE

Un homme avec son téléphone affichant un symbole en souvenir des tragiques événements de Paris.

Un Tout le monde en parle en direct pour Paris

En raison des événements tragiques survenus à Paris vendredi, l'équipe du rendez-vous télévisuel dominical *Tout le monde en parle* a fait table rase sur sa programmation préenregistrée au profit d'une émission spéciale en direct pour la première fois de son histoire. Pour l'occasion, l'émission diffusée dimanche soir à la télévision de Radio-Canada réunissait 14 invités, dont certains étaient encore à l'étranger au moment de la diffusion de l'émission. Parmi les invités, notons le ministre des Affaires étrangères du Canada, Stéphane Dion, joint par téléphone alors

qu'il était en mission diplomatique aux Philippines, le ministre québécois de la Sécurité publique, Pierre Moreau, le maire de Montréal, Denis Coderre, la consulé de France à Montréal, Catherine Feuillet, la politologue Fatima Houda-Pepin et le fondateur du congrès maghrébin Lamine Foura. L'émission spéciale a été l'occasion de revenir sur les attentats perpétrés dans la capitale française, sur les mesures de sécurité actuellement mises en place dans la métropole québécoise et sur les conséquences que ces attentats pourraient avoir dans l'avenir.

en symbole de la paix par le graphiste français Jean Julien, est reprise des milliers de fois par les utilisateurs de l'application de partage de photos.

Avis de recherche

Au lendemain du drame, la France se réveille, sonnée. Sur les réseaux sociaux, la valse incessante reprend de plus belle. Parmi les messages d'espoir, les visages des victimes commencent à apparaître.

Les photos de ceux qui manquent à l'appel commencent, elles aussi, à circuler, sous le mot-clic «#rechercheParis», qui est reproduit des centaines de milliers de fois, pareilles à autant de bouteilles lancées sur la Toile.

Tout au long de la fin de se-

maine, à mesure où les corps sont retrouvés ou identifiés, la longue liste de disparus se transforme en une lugubre liste funèbre, les avis de recherche cédant tranquillement le pas aux avis de décès. Les réseaux sociaux prennent alors des allures de cimetière numérique surréel.

Machine à rumeurs

Les réseaux numériques ont permis à de nombreuses rumeurs de s'immiscer dans le flot continu d'informations, rendant difficile la distinction du vrai et du faux.

Attentats à Londres, incendie à la «*jungle*» de Calais, fusillade au musée du Louvre, les publications erronées se sont multipliées, circulant à toute vitesse sur la Toile et ali-

mentant l'angoisse de ceux qui suivaient les événements à distance.

Revendication et représailles

Peu de temps après les fusillades parisiennes, le groupe État islamique a salué via un de ses nombreux comptes Twitter la violence des attaques. C'est aussi sur cette plateforme que l'organisation terroriste revendique, quelques heures plus tard, les attentats.

Samedi, le collectif Anonymous s'est, lui aussi, servi des réseaux sociaux pour diffuser massivement une vidéo dans laquelle il promet de répliquer au groupe EI pour les attentats perpétrés dans la capitale française.

Le Devoir

Eagles of Death Metal, le groupe qui jouait au Bataclan

AURELIANO TONET

«*Peace, Love, Death Metal*»: la formule, empruntée au titre du premier album du groupe américain Eagles of Death Metal (EODM), paru en 2004, saturait les réseaux sociaux, dans la nuit du 13 au 14 novembre, après la série d'attentats qui a frappé Paris.

Postée par leurs *fans*, mais aussi par de simples internautes choqués par la fusillade qui a ensanglanté le Bataclan, où la formation jouait vendredi à guichets fermés, l'expression a revêtu, au cours de cette nuit tragique, un spectre d'émotions contradictoires.

L'inquiétude, d'abord, qui entourait l'état de santé des musiciens, dont on ignorait, dans un premier temps, s'ils faisaient partie des victimes. Vers minuit, la page Facebook officielle de EODM indiquait ainsi: «*Nous sommes toujours en train de chercher à savoir où sont notre groupe et notre équipe et s'ils sont en sécurité.*»

Le soulagement, ensuite, après le témoignage de l'épouse du batteur, Julian Dorio, au *Washington Post*, diffusé vers une heure du matin, et instantanément relayé sur les réseaux: «*Mon époux m'a appelée pour dire qu'il m'aimait et qu'il était en sécurité. Tout le monde sur scène a pu s'échapper.*»



Dans la matinée de samedi, l'agence de presse AP, citant des sources américaines «*officielles*» mais anonymes, confirmait que tous les membres de EODM étaient sains et saufs.

Esthétique paradoxale

Répété sur Twitter et Facebook comme un mantra à la fois tendre, morbide et malicieux,

«*Peace, Love, Death Metal*» trahit surtout l'attachement que portent les *fans* du groupe à son esthétique paradoxale. Fondé en 1998 à Palm Desert (Californie) par Jesse Hughes et Josh Homme, deux amis d'enfance, Eagles of Death Metal marie, depuis ses débuts, deux

chapelles a priori antinomiques de l'histoire du rock.

D'une part, l'esprit «*peace and love*» de la génération hippie, avec polyphonies psychédéliques, mélodies douces-reuses et murs de guitares sèches, tel que l'ont porté au sommet des *charts* The Eagles, par exemple, auteurs de la balade folk *Hotel California* en 1976. Et, d'autre part, le blues rock et ses différents épigones — hard rock, grunge, death metal... —, marqués par des *riffs* de guitare saturés, des parties rythmiques accusées, une imagerie charnelle et ténébreuse, non dénuée d'ironie.

Le Monde



MARION RUSZNIEWSKI AGENCE FRANCE-PRESSE

Le groupe américain Eagles of Death Metal en spectacle le vendredi 13 novembre, quelque temps avant l'attentat au Bataclan

CANAUx	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	minuit
SRC	Le Téléjournal 18 h		30 vies	Les Parent / La vérité crue	L'auberge du chien noir / Point de rupture		Nouvelle adresse		Le Téléjournal		Marina Orsini		Entrée principale 0h05 J.E.
TVA	17h55 TVA nouvelles	Le Tricheur / Alain Zouvi	Faites comme chez vous	Boomerang			Pour Sarah / Les travaux forcés		TVA nouvelles	22h35 Denis Lévesque		23h35 Signé M	
TQ	Les Argonautes	Subito texto	Ça vaut le coût	De garde 24/7 / La nuit		Les grands documentaires / Génération Trans	Format familial		Mad Men / L'autre femme		Deux hommes en or		Curieux Bégin
V	Atomes crochus	Un souper presque parfait	Les détestables	Les détestables		Tout est permis / Philippe Laprise, Vincent Léonard.	Le mentaliste / éternel	Rien n'est	En mode Salvail	22h50 Ménage à trois	23h55 Vidéoclips		Infopublicité
RDI	Le National	RDI économie	24/60			Les grands reportages	Le Téléjournal		RDI économie	Le National	24/60		Grands rep.
TV5	17h50 Champi...	Journal FR	On passe à l'histoire / Da Vinci			Secrets d'histoire / Louis XIV.	l'homme et le Roi		1783, le premier vol	Enchères: NY	TV5 le journal	23h40 Jusqu'au dernier	
D	Enchères	Enchères	Douanes: Can	Douanes: Can		Ouragan 360	Univers invisibles		Boss enchères	Enchères	On a échangé	Ax Men	
VIE	Raté rénos!	Proprio	Simplement vedette			Les reines du couponing	Mariage à l'aveugle		Déco Top	Quel âge	On a échangé	Maman gère	
MX	Taxi payant	Taxi payant	L'arbitre			L'index québécois	CSI Cyber / Killer En Route		Scorpion		Souper parfait	Séduction	
VRAK.TV	VRAK la vie	Le Studio	Les menteuses			Degrassi	Jane l'Immaculée / Sin Rostro		Jérémie	New Girl	Code F.	Big Bang	Hors d'ondes
RDS	17h00 Le 5 à 7	Hockey 360°				Canucks de Vancouver c. Canadiens de Montréal (D)			22h15 L'antichambre (D)		23h15 Sport30	23h45 Canadiens express	
HISTORIA	Profession: brocanteur		Restauration			Extraterrestres / La preuve	La malédiction d'Oak Island		Trésors décodés		Pilotes des glaces	Armes changé	
ARTV	Les belles histoires		PaparaGilles			Deschamps / Diane Dufresne	Qu'ossa?		Enquêtes internes		Pérusse cité	Pérusse cité	
EXPLORA	Paradis naturels / La Patagonie		Découverte			L'animal en nous	Dossiers Bigfoot		Vivre loin du monde / Panama		Panique sur terre	Traumat.	
SERIES+	C.S.I.: Les experts		Bones / Une liste de rêves			Les enquêtes du NCIS	NCIS: Nouvelle-Orléans		NCIS: Los Angeles		C.S.I.: Les experts	Diva divan	
ZTÉLÉ	Les pires chauffards canadiens		Frères Béquet / Malades			Grimm / Jouer avec le feu	Baiser fatal / Le coeur de Bo		Arrow / Lutte fratricide		Sleepy Hollow	Les stupéfiants	
C. SAVOIR	Pouvoirs et contre-pouvoirs		Le Devoir de débattre			Maîtres en musique	Au coeur du cinéma québécois		Cogito	Rature et lit	Carte de visite	Festifilm	Mieux vivre
EVASION	Prêt à partir	Bagages	Structures insolites			#TamyUSA / Los Angeles 2	Hotel Hell / Le Curtis House Inn		Folle escale / Miami		Arnaque en ville / Prague	Hotel Hell	
TFO	PetzClub	ClubCinq	Subito texto	Boum, canon		Flip	J'AI TUE MA MÈRE (2009) avec François Arnaud, Anne Dorval.				TFO 24.7	Boum, canon	Flip
Cinépop	17h25 EL CANTANTE: LE C...		19h20 HORLOGE BIOLOGIQUE			(2005) Patrice Robitaille.	DROLE DE COUPLE (1968) Jack Lemmon.		22h50 NOUS NE SOMMES PAS DES ANGES (1989)				
Écran	Cinéma	18h45 LE MAJORDOME	(2013) avec Oprah Winfrey, Forest Whitaker.			L'AUTRE FEMME (2014) avec Leslie Mann, Cameron Diaz.			22h55 AU COEUR DU RYTHME (2015)				
Planète	Un homme de parole		Vie cachée oeuvres / Raphaël			Jean-Claude Brialy, le goût des autres	Fourchette/sac à dos / Norvège		Architectures		Métronome / Vie - Xe siècle	Une saison	
MATV	Libre-service	Montréalité	Billboard			Le guide de l'auto	Cours toujours	Le cahier	Catherine et Laurent		Un café	Libre-service	
CBC	CBCNews	The Exchange	Marketplace			Murdoch Mysteries	This Life / Holy Water		CBC News: The National		CBCNews	Coronation St.	
CTV (Mont.)	CTV News Montreal	eTalk	The Big Bang			Gotham	Blindspot / Authentic Flirt		Castle / The Last Seduction		CTV National	News Montreal	0h05 Daily S.
GBL	17h30 News	Global National	Ent. Tonight			Supergirl	Minority Report		NCIS: Los Angeles / Defectors		News Final	23h35 Stephen Colbert	
ABC	News at 6	World News	Local 22 News			Dancing With the Stars			Castle / The Last Seduction		News at 11	23h35 Jimmy Kimmel Live	
CBS	Channel 3 News at Six		Evening News			Ent. Tonight	Scorpion / US vs. UN vs. UK		NCIS: Los Angeles / Defectors		3 News	23h35 Stephen Colbert	
NBC	NC5 at 6 p.m.	NBC News	Jeopardy!			Wheel Fortune	The Voice / Live Top 12 Performances		Blindspot / Authentic Flirt		News 5 at 11	23h35 The Tonight Show	
PBS (33)	PBS NewsHour		This Old House			Ask-Old House	Antiques Roadshow		William, Kate/George		Business	Charlie Rose	
PBS (57)	News America	Business	PBS NewsHour				Antiques Roadshow		Restoration Neon		World News	Charlie Rose	
UNIS	Pense vite!	Fous animaux	Goût du pays			Oiseaux	J'habite ici		Six pieds sous terre		Quelle famille!	Pense vite!	Années coup
HBO	Ja'mie: Girl	Ja'mie: Girl	Ja'mie: Girl			Ja'mie: Girl	The Latin Explosion		22h10 A Good Job		LastWeek	23h45 Bill Maher	
AddikTV	Les passages de l'espoir		Les recrues de la 15e			24 heures: Vivre un / 20h-21h	Chicago Fire: Caserna 51		Il était une fois / Le petit géant		Hannibal / Tomewan	Motel Bates	
TVA Sports	17h00 TVA sp.	LHJMQ	Avant-match			LNH Hockey / Lightning de Tampa Bay c. Panthers de la Floride (D)			Dave Morissette en direct		Le TVA sports	LHJMQ	Hockey
11/16	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	minuit

Le Devoir de débattre

Une série de débats publics organisés par *Le Devoir*, faisant écho aux sujets débattus dans la section Idées du quotidien. Échanges passionnants garantis!

À voir au canalsavoir.tv



1^{er} DÉBAT | Automobilistes et cyclistes : la cohabitation est-elle possible?

Animé par **Antoine Robitaille**, éditorialiste au *Devoir*

En collaboration avec :

L'inis



Une production de :

LE DEVOIR

CULTURE

MÉDIAS

Paris, démagogie et trolls



Les médias sociaux sont efficaces, généreux d'une formidable utilité. Ils l'ont encore prouvé dans la tragédie parisienne. Facebook assure que sa page de « contrôle d'absence de danger » a été utilisée par plus de 4 millions de personnes en 24 heures pour « prendre rapidement contact avec des amis dans la zone des attaques terroristes ».

D'autres nouveaux réseaux ont aussi énormément servi pour diffuser des informations et les commentaires en provenance des autorités, des médias, des témoins et des victimes. Les fausses informations ont évidemment circulé. Ainsi va la communication, vieille ou neuve.

Le cas de Twitter paraît plus troublant. Cet outil merveilleux a en même temps encore prouvé à quel point il peut être dangereux pour ceux qui le manipulent sans soin, au risque de s'autopelure-debananiser la réputation, ou ce qui en tient lieu.

On commençait à peine à mesurer l'ampleur de la tragédie vendredi soir quand la commentatrice libertarienne Joanne Marcotte a ironiquement gazonillé ceci: « Pas de souci, le monde. La plus grande menace dont on a à faire face [sic], ce sont les changements climatiques... »

Richard Martineau a lui aussi pondu très tôt vendredi soir pour reprendre son antenne, où

s'embrouillent des fixations antireligieuses et antilibérales. Dès son deuxième message, il s'en prenait à des chroniqueurs de *La Presse*: « La plus grande menace en France, c'est l'islamophobie. Hein Marc Cassivi? Hein, Rima Elkouri? » Au bout d'une quinzaine de *punchs*, un lien était fait entre la réaction de Justin Trudeau et sa promesse électorale de bonifier la subvention à Radio-Canada.

Marie-Claude Lortie, spécialiste des bonnes et des belles affaires à *La Presse*, fournit un autre exemple de manipulation périlleuse du commentaire. Le 10 novembre, avant les attentats du 13, elle publiait sur son compte que « l'arrivée de réfugiés signifie l'arrivée de beaucoup de savoirs, incluant... la cuisine! Hâte aux nouveaux restos syriens. *hépicerieaussi* ».

Dès la première réplique sur le réseau, le ton ironique annonçait le déboulonnage magistral. « Et vous, dans quel pays gastronomique aimez-vous qu'il y ait une guerre interminable? » Martineau et Marcotte, les deux autres phares pour l'humanité en marche, ont aussi été joyeusement et sévèrement déboulonnés.

Le pire des deux mondes

Soyons indulgents: est-ce la faute à ce média? Le collègue Robinson Meyer, chroniqueur pour *The Atlantic*, a publié au début du mois un article intitulé « Le déclin de Twitter », où il développe cette idée que ce réseau peut être intrinsèquement dangereux. Il s'appuie sur des théoriciens de la communication, l'Américain Walter J. Ong, la Canadienne Bonnie Stewart.

Pour Ong, il faut distinguer les cultures de l'oralité de celles où domine l'écrit. La communication orale est spontanée, l'écrite, plus analytique, conceptuelle et distante. Le livre, le journal appartiennent à l'écrit, évidemment. Par contre, certains médias introduisent ce que Ong nomme une « seconde oralité ». C'est le cas de la télé et de la radio, qui transmettent la parole plus ou moins en direct.

Twitter propose une hybridité encore plus étonnante selon Bonnie Stewart. Bien que reposant sur l'écrit, sa communication se fait instantanément. Surtout, ses petites phrases sont lancées comme des pensées éphémères émaillant un échange bavard, tandis que les micro-émissions sont ensuite traitées comme des déclarations raisonnées.

Le manque de contexte du court commentaire en rajoute. Dans un échange face à face, chacun s'ajuste constamment aux réactions de l'autre. Les *tweets* manquent d'emballage. Pire, les gazonillés glissent parfois vers les défauts de l'oralité sans jouir des qualités de l'écrit.

Voilà pour la théorie. Dans les faits, si les vedettes gazonillantes ont trébuché en s'exprimant trop vite sur un média, elles en ont allègrement remis sur un autre.

M^{me} Marcotte a persisté dans son réganisme borné ce week-end, sur sa page Facebook comme sur son blogue. La sécurité climatique semblait assimilée à une « lubie » de la gauche. « Ce genre d'événements devrait nous ramener à l'essentiel: assurer la sécurité des citoyens, écrite. C'est ça le premier rôle du gouvernement. »

Samedi, dans un texte diffusé sur le site du *Journal de Montréal*, Richard Martineau reprenait son argumentaire presque mot pour mot. « La go gauche » censée faire le jeu des islamistes en prenait encore un tas.

M^{me} Lortie est elle aussi revenue sur cette controverse dans sa plus récente chronique. En gros, sans prendre la peine de citer son message controversé, elle a accusé des *trolls* de lui être tombés dessus. Pour mémoire, dans l'argot Internet, le *troll* désigne celui qui insulte, mais aussi celui qui va à la pêche à la polémique en diffusant des messages volontairement provocants. M^{me} Lortie n'at-elle pas plutôt été l'arroseuse arrosée?

Déconner une fois, sur Twitter, c'est une chose. En rajouter encore et encore ailleurs après avoir tourné le clavier sept fois dans ses mains, c'est autre chose. Le médium, c'est le message, mais le message, c'est aussi le message, tout simplement...

GEORGES-HÉBERT GERMAIN (1944-2015)

Le cartographe s'efface

Journaliste, écrivain, biographe, il a raconté la vie des vedettes et des grandes institutions

STÉPHANE BAILLARGEON

Grand reporter, homme de tous les médias, romancier, historien, mémorialiste, l'écrivain Georges-Hébert Germain s'est éteint vendredi soir à l'âge de 71 ans des suites d'un cancer du cerveau.

C'est le bureau de sa conjointe, Francine Chaloult, qui a confirmé son décès samedi après-midi.

Georges-Hébert Germain (GHG) a exploré de multiples facettes de la vie d'ici et d'ailleurs, du présent et du passé, ayant mis en mots comme biographe la vie de la chanteuse Céline Dion, de sa mère Thérèse Dion, et de son mari René Angélil, de Monica La Mitraille, Marc Favreau, Guy Lafleur et Robert Bourassa, mais aussi des coureurs des bois, des Patriotes, des Inuits, du Musée des beaux-arts, du Château Frontenac et du Cirque du Soleil.

Des constantes lient ces différentes activités: le goût de la découverte, de l'exploration et du dépassement de soi, l'amour des autres et la fidélité à quelques figures emblématiques de la société et de la culture populaire canadienne-française puis québécoise, et surtout, une franche et indéniable passion pour la communication et la vulgarisation. L'auteur éclectique et prolifique était aussi un être affable, courtois, policé, avec un regard allumé d'un bleu très profond.

Il était non seulement le conjoint de Francine Chaloult, qui a pratiquement inventé le métier de relationniste au Québec avant de se concentrer exclusivement sur les relations publiques de Céline Dion, mais aussi le père de la romancière Rafaële Germain, elle-même demi-sœur de Dominique Chaloult, directrice des réseaux de télévision de ICI Radio-Canada.

Mémoires

Georges-Hébert Germain a pu rédiger et publier ses mémoires avant d'être frappé par la maladie qui lui a siphonné tous les souvenirs. Ils sont parus en 2013, chez Libre Expression, sous le titre *Jadis, si je me souviens bien...*

L'ouvrage touchant oscille entre le panorama de société et le portrait de famille, traverse les époques et les lieux de mémoire au pas de charge pour marquer le temps qui fuit. L'écrivain né en 1944 rappelle son enfance très heureuse dans une famille pauvre de la petite localité des Écureuils, aujourd'hui intégrée à Donnacona, dans le comté de Portneuf. La smala Germain compte quatorze enfants. Il en est le second fils aîné. Son père exerce d'humbles métiers. Sa mère aimante couve la maisonnée. Les plus grands s'occupent des plus petits.

Élève doué, attiré très tôt par les livres, Georges-Hébert obtient une licence de géographie de l'Université de Montréal (1969). Selon la formule consacrée, cette discipline étudie la Terre, son fonctionnement, ses habitants, son évolution. GHG ne fera rien d'autre que creuser ces filons heuristiques toute sa vie durant. Il va devenir un grand voyageur (il vivait en partie dans les Caraïbes), s'intéresser aux explorateurs (Christophe Colomb, les coureurs des bois) comme aux Québécois qui ont conquis le monde de différentes manières (les coureurs des bois, le couple Dion-Angélil, le Cirque du Soleil).

Journalisme

Il s'oriente rapidement vers le journalisme. Il entre à *La Presse* en 1969, comme chroniqueur rock et critique de cinéma. Ses textes marqués par le nouveau journalisme à l'américaine le distinguent rapidement. GHG ne se contente pas de résumer les productions culturelles: il les contextualise, les décortique, les inscrit dans une trame sociohistorique plus large pour les éclairer.

Le surdoué est recruté une décennie plus tard par le magazine *L'Actualité*, fondé par Jean Paré. Il y devient grand reporter, parcourt le monde de Bangkok à New York, de Tokyo à São Paulo pour en ramener des récits sensi-



Georges-Hébert Germain en 2010 dans la salle de rédaction du *Devoir* en compagnie de Louis-Gilles Francœur à l'occasion de la production d'une édition des écrivains

Une belle plume

Serge Chapleau Le caricaturiste était un grand ami de Georges-Hébert Germain. La paire inséparable s'était formée en 1970. « J'avais 24 ans, Georges-Hébert 25 ans. On ne s'est jamais perdus de vue », a raconté Serge Chapleau en entrevue à *La Presse*, où il travaille maintenant. Les deux hommes ont aussi travaillé au *Devoir*. Le caricaturiste a souligné que son ami se démarquait par une plume magnifique, mais aussi par « sa grande honnêteté intellectuelle,

sa rigueur, son solide jugement ». **Maison GHG** La maison de la culture inaugurée par la ville de Donnacona en septembre 2003 a été nommée en l'honneur de Georges-Hébert Germain (GHG) en mars 2005. L'écrivain et journaliste était originaire du petit village Les Écureuils, maintenant intégré à cette municipalité près du fleuve. La maison GHG présente des activités culturelles produites par les artistes amateurs ou

professionnels de la région. **Ordre national** Georges-Hébert Germain a été fait chevalier de l'Ordre national du Québec en juin 2014. Il avait assisté à la cérémonie à Québec, faisant alors une de ses dernières apparitions publiques. Le justificatif officiel de la récompense le décrit comme un auteur « aussi prolifique qu'éclectique » à la curiosité insatiable, mais aussi comme « une des plus belles plumes du Québec ». *Le Devoir*

bles, bourrés d'anecdotes et parfaitement ciselés. Il a reçu une bonne vingtaine de prix professionnels, dont les plus prestigieuses récompenses du secteur, le prix Judith-Jasmin et le prix Jules-Fournier.

Georges-Hébert Germain multiplie aussi les apparitions à la télé, tout en collaborant comme chroniqueur, critique, scénariste ou intervieweur à un grand nombre d'émissions. Ses écrits et ces collaborations lui permettent d'acquiescer un statut de journaliste vedette.

Il est notamment chroniqueur de la célèbre *Bande des six* de Radio-Canada (1989-1993), émission animée par sa belle-sœur Suzanne Lévesque, entourée d'autres grandes gueules, dont Marie-France Bazzo, René Homier-Roy, Nathalie Petrowski et Dany Laferrière. Lui-même s'y démarque en osant reprocher à Michel Tremblay la piètre qualité d'un de ses romans.

Son premier livre à lui, paru en 1990, déjà une

commande, propose la première biographie de Guy Lafleur. Il a raconté avoir accepté le contrat sans rien connaître du hockey, ou presque, sans avoir jamais célébré la Sainte-Flanelle. Il consacre les deux décennies suivantes à la rédaction d'ouvrages sur l'histoire de grands personnages ou d'institutions phares, la plupart sur ordre.

Ces biographies autorisées s'éloignent parfois de la vigueur critique souhaitée. Il essuie des reproches particulièrement sévères pour certaines erreurs factuelles de sa biographie de Robert Bourassa (2012), commande de la famille de l'ex-premier ministre.

N'empêche, ces ouvrages lui rapportent une certaine gloire et un peu de fortune. Georges-Hébert Germain menait une vie moins active ces dernières années. La maladie lui est tombée dessus comme une grêle, le laissant diminué et affaibli.

Le Devoir

THÉÂTRE

Trois personnages en quête d'auteur

HÉROÏNE(S)

Mise en scène et texte: Nicolas Berzi. Avec Pascal Contamine, Livia Sassoli et Marie-Laurence Lévesque. Une production de la compagnie Artiste Inconnu. Au Théâtre La Chapelle jusqu'au 21 novembre.

CHRISTIAN SAINT-PIERRE

Avec sa compagnie Artiste Inconnu, fondée en 2013, Nicolas Berzi s'intéresse à la marginalité et aux défaillances humaines. Après *Peep Show*, un spectacle qui entraînait, selon mon collègue Fabien Deglise, « sur le territoire de nos perversions, de nos travers, de nos angoisses, de nos fêlures, de nos faiblesses et autres recoins de la psychologie humaine », l'auteur et metteur en scène présente ces

jours-ci *Héroïnes(s)*, une incursion insistante dans les abîmes de la toxicomanie.

On peut dire que Berzi est un créateur de son temps. Il donne naissance à des objets scéniques atypiques, résolument interdisciplinaires et même, compliment ultime, intermédiaux. Or le fond, dans ce genre de réalisation se voulant radicalement performative et multimédia, n'est pas toujours à la hauteur de la forme. C'est malheureusement à ce genre de déséquilibre que nous avons affaire ici. Mais ne boudons pas notre plaisir et commençons par décrire le superbe écrin dans lequel le metteur en scène et ses talentueux acolytes ont choisi de déposer leurs trois héroïnes héroïnomanes.

Plan incliné fait de panneaux d'aggloméré, vaste surface de pro-

jection, la scénographie-installation de Jean-François Boisvenue fascine. On serait tenté de dire que le lieu, éclairé par Martin Sirois, est mis en musique, en direct, par Dominic Marion. C'est que l'interaction entre la lumière et le son a été savamment élaborée. Pas de doute, le spectacle excelle à traduire, en termes scénographiques, quitte à créer de l'inconfort chez le spectateur, les différents stades de la consommation d'héroïne, de la première injection à l'overdose.

Mince propos

Là où le bât blesse, c'est du côté du propos, d'une minceur attristante. On peut très bien admettre que le spectacle soit en rupture avec le concept de récit, mais comment peut-on aborder un thème aussi riche de manière aussi su-

perficielle? C'est d'autant plus étonnant que le créateur affirme avoir fouillé les rapports entre création artistique et consommation en plongeant dans les statistiques, les témoignages vidéo et les œuvres d'art.

Comment expliquer alors que les trois héroïnomanes s'adressent à nous d'outre-tombe pour reconduire autant de lieux communs sur la consommation et la dépendance? Heureusement, ce ne sont pas les maladroites envolées poétiques et les réflexions simplistes qui nous hantent au lendemain de la représentation, mais bien les états dans lesquels le riche dispositif scénique est parvenu à nous entraîner. C'est déjà beaucoup.

Collaborateur
Le Devoir